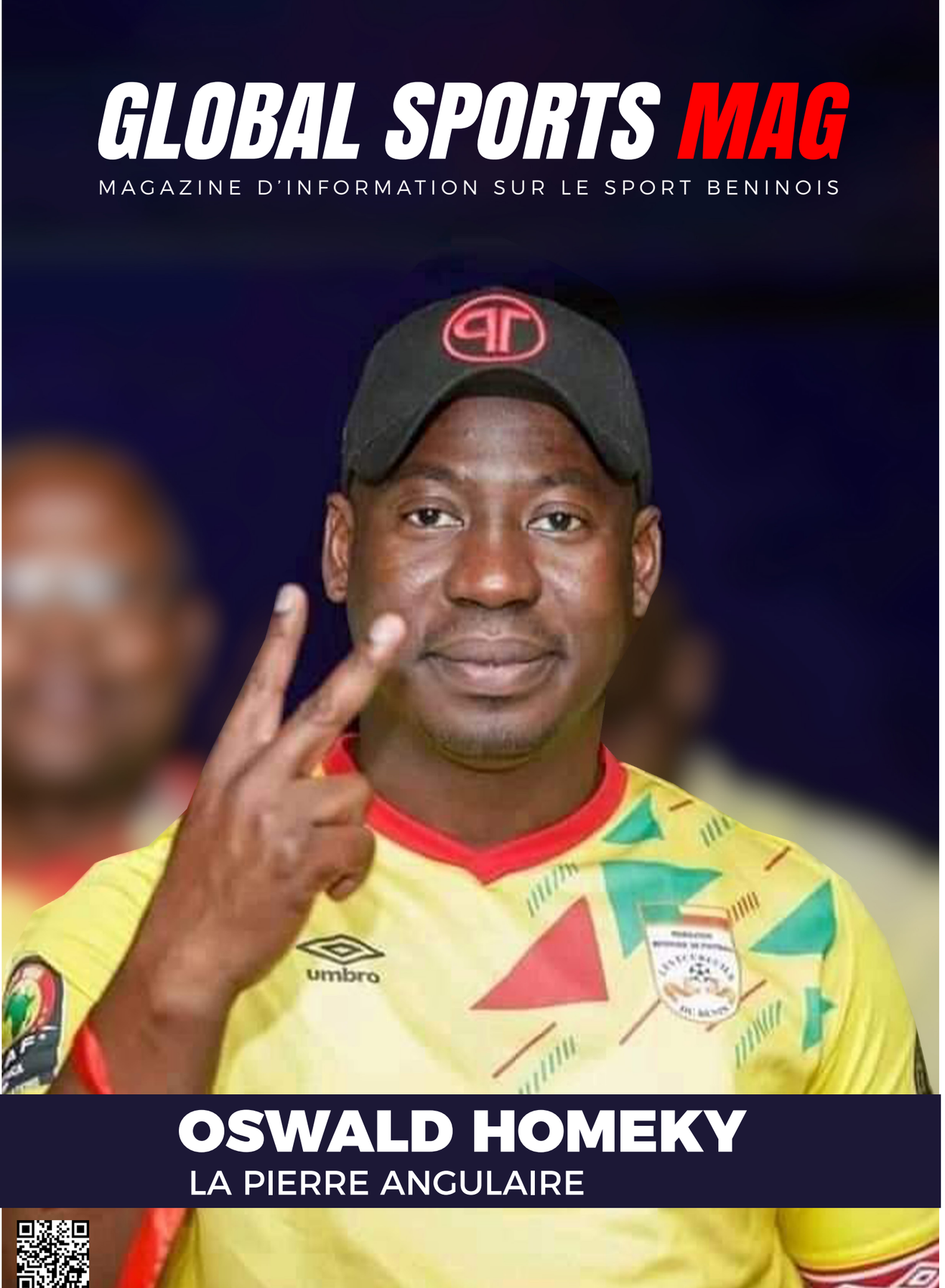
GLOBAL SPORTS MAG

MAGAZINE D'INFORMATION SUR LE SPORT BENINOIS



OSWALD HOMEKY

LA PIERRE ANGULAIRE

L'equipe
Global Sports Mag

DIRECTEUR DE PUBLICATION :
ROMÉO AKLOZO

CONSEILLER À LA RÉDACTION :
CHRISTIAN ALLIKI

SECRÉTAIRE DE LA RÉDACTION :
JERAUD LANGANFIN

RÉDACTION :
CHRISTIAN ALLIKI
ROMÉO AKLOZO
JERAUD LANGANFIN GLELE
MODESTE KPOTIN
BORIS AKAN

CRÉATION ARTISTIQUE :
FERDINAND DAGBÉDÉ

CRÉDITS PHOTOS

FRÉJUS FIOSSI
GEOFFROY ABALLO
JUSTE AOUTCHÉMÉ
PEDRO BOLOJO
PASCALINE ASSOGBA
GILDAS HOUNKPÈ

COLLABORATION EXTERNE

MODERAN AKITIPKA
RACHIDI DOSSA
EVRAD DJISSOU
GÉRALD DOSSOU
HERMÈS AYENA

sommaire

1 Éditorial
3 La tribune officielle
7 La virgule nationale
16 Lumière sur un champion
18 l'Amazone
24 Mi-temps
26 Lancer Franc
28 Loupe sur une ancienne gloire
40 À la découverte
44 Modèle de Réussite
52 Clin d'œil

Editorial



Un (re)nouveau sportif !

Le sport est aujourd'hui devenu une priorité pour le gouvernement béninois. Et pour accompagner cette réforme dont le but est de faire du Bénin un pays véritablement révélé dans le domaine du sport, un magazine voit le jour : Global Sport Mag.
Un magazine de trop dira-t-on mais un magazine qui va se frotter les mains de naitre à un moment très propice où le développement du sport occupe les esprits. Le gouvernement du Bénin s'engage à soutenir véritablement le sport avec des gestes concrets. Pour ce faire, Global Sport Mag se positionne comme une référence en matière d'actualités sportives béninoises, de révélation de talents, de ressortir les anciennes gloires et surtout de faire découvrir les modèles de réussite afin d'aider à sa manière au développement sportif.
Avec une équipe très dynamique, Global Sport Mag, ira au coeur de l'information sportive idéale et accompagnera efficacement le sport béninois. L'ambition est de faire de ce magazine, un moyen de communication depuis la base jusqu'au sommet. Il s'agira entre autre d'aider toutes les disciplines depuis la base à offrir un sport de qualité et à émerger progressivement jusqu'à arriver à l'excellence, voeu cher du « Bénin Révélé ».
Le Bénin sportif, très exigeant sera certainement comblé par Global Sport Mag qui fera des critiques et suggestions une boussole pour parvenir à l'exemplarité.
Avec une volonté manifeste, chacun des acteurs impliqués dans le processus de développement du sport au Bénin, au vu des moyens mis à la disposition par le gouvernement aura à coeur de contribuer à l'émergence d'une autre vision sportive.
Un nouveau vent souffle sur le sport béninois et le (re) nouveau sportif prend son envol avec Global Sport Mag.....

Christian Alliki

Le Bénin, une nation sportive émergente !



Une ambition grandissante ! Faire du Bénin, une grande nation sportive ! Sans tambours, ni trompettes, le gouvernement du Bénin et son ministre des Sports, Oswald Homeky s'y attèlent de la plus belle des manières. Cette ambition rêvée se matérialise méthodiquement aux yeux du monde et le commun des béninois peut fièrement l'affirmer sans hésitation aucune. Des actions concrètes menées sur l'ensemble du territoire béninois l'attestent largement. Entres subventions aux Fédérations et Associations sportives, construction de stades, programme des classes sportives, partenariat avec la NBA et mise en place d'une unité de production de haut standing, le gouvernement du Bénin et son ministre des Sports, Oswald Homeky ont trouvé la formule juste pour tenir leur pari, celui de révéler le Bénin par le sports. Le Bénin tient toutes les cartes en main pour atteindre

Evrard DJISSOU (Coll)

l'excellence sportive et se faire véritablement une place de choix parmi les grandes nations sportives. Le Bénin s'affirme comme une nation sportive en plein essor et se positionne progressivement sur la scène sportive internationale grâce aux efforts concertés du Chef de l'Etat, Son Excellence Patrice Talon et de son ministre des Sports, Oswald Homeky. Ce duo a su imprimé un beau rythme et continue de jouer quotidiennement leur partition pour davantage révéler le Bénin par les sports. Quoi qu'on veuille, leur volonté politique et leur stratégie font école dans la sous-région. Aujourd'hui, le béninois lambda peut évoquer sans aucun risque de se tromper le fort engagement du gouvernement béninois en matière de sports. Mieux, des réalisations concrètes qu'on peut toucher du doigt.

Des subventions aux fédérations sportives au Bénin, une politique volontariste pour le développement du sport

C'est le point d'orgue qui traduit clairement non seulement la volonté politique mais aussi l'ambition du Chef de l'Etat, Son Excellence Patrice Talon et de son ministre des Sports, Oswald Homeky. En effet, les chiffres parlent d'eux-mêmes : les subventions accordées aux fédérations et associations sportives ont connu une hausse considérable, passant de 79,5 millions FCFA en 2016 à près de 4 milliards FCFA en 2023.

Au fil des années, le gouvernement béninois a toujours révisé à la hausse les subventions accordées aux fédérations et associations sportives. En 2017, celles-ci ont atteint 502 millions FCFA, puis 553 millions FCFA en 2018 et 653 millions FCFA en 2019. En 2021, elles ont franchi la barre symbolique du milliard de FCFA, s'élevant à 1,153 milliards FCFA. L'année suivante, en 2022, le gouvernement a poursuivi son engagement en allouant 1,357 milliards de FCFA aux fédérations et associations sportives. Enfin, en 2023, les subventions ont atteint un niveau record de 3,978 milliards FCFA, marquant ainsi une augmentation remarquable de 2,621 milliards FCFA par rapport à l'année précédente.

L'augmentation significative des subventions aux fédérations et associations sportives témoigne de la volonté politique forte du gouvernement béninois de développer le sport dans le pays. Cette politique ambitieuse est un véritable catalyseur pour le développement du sport béninois et offre de nouvelles perspectives pour le futur.

Les classes sportives pour assurer l'avenir

Le Bénin a adopté lors de la rentrée scolaire 2017-2018 une approche novatrice pour favoriser l'éclosion des jeunes sportifs afin de créer un vivier pour les équipes de sport de haut niveau. Convaincu que l'avenir du sport réside dans les communes et en milieu scolaire, le Bénin a mis en place les «classes sportives». Ces classes, proposées dans les lycées et collèges publics et privés du pays, permettent aux jeunes apprenants ayant un potentiel sportif avéré, une formation spécialisée dans cinq disciplines principales : football, handball, basket-ball, athlétisme et arts martiaux. Grâce à cette initiative, les jeunes bénéficient de plusieurs heures par semaine dédiées à la pratique sportive, ce qui contribue à leur épanouissement personnel tout en favorisant leur développement athlétique.

L'augmentation significative des subventions aux fédérations et associations sportives témoigne de la volonté politique forte du gouvernement béninois de développer le sport dans le pays. Cette politique ambitieuse est un véritable catalyseur pour le développement du sport béninois et offre de nouvelles perspectives pour le futur.





L'un des objectifs clés des classes sportives est de stimuler la compétitivité chez les jeunes sportifs. En effet, un championnat scolaire a été mis en place, mettant en concurrence les élèves des différentes écoles participantes. Ce championnat offre aux jeunes athlètes la possibilité de mettre en pratique leurs compétences et de se confronter à leurs paires. Cette compétition renforce la détermination et l'ambition des jeunes sportifs béninois en les préparant aux défis futurs et en les incitant à donner le meilleur d'eux-mêmes.

Les premiers fruits de ce programme innovant sont déjà visibles. L'équipe féminine du CEG Cobly a fièrement représenté le Bénin lors du Championnat Scolaire de Football Africain 2023, même si elle s'est arrêtée à la phase de groupe. De leur côté, les garçons du CEG Sainte Rita se sont hissés en demi-finale du tournoi, démontrant ainsi la qualité des jeunes talents béninois. Ainsi, le Collège d'Enseignement Général Sainte Rita de Cotonou, demi-finaliste lors de cette compétition, va participer à la première édition de la Coupe du Monde scolaire qui se tiendra du 22 au 31 juillet 2023 au Maroc.

La construction de 22 stades omnisports, un projet d'envergure pour dynamiser le sport béninois

Le Gouvernement du Bénin a lancé en 2018 un projet ambitieux visant à construire vingt-deux stades omnisports à travers le pays et y a investi 39 milliards de Francs CFA. Cette initiative vise à rendre le sport béninois compétitif et attrayant, tout en offrant des infrastructures de qualité modernes et adaptées aux normes internationales dans les communes du payvs. Aujourd'hui, cette ambition est concrétisée et est une réalité. Les vingt-deux stades omnisports prévus dans le projet sont été construits et achevés dans différentes communes ciblées notamment Djougou, Banikoara, Bembèrèkè, Kouandé, Malanville, Nikki et Tanguiéta, Abomey, Covè, Ouèssè, Savalou et Toffo. Aplahoué, Comé, Djakotomey, Dogbo et Grand-Popo, Adjohoun, Avrankou, Kétou, Ouidah et Pobè. Cette démarche a permis de démocratiser l'accès aux infrastructures sportives et de favoriser l'émergence de talents dans tout le pays. Elle reflète ainsi l'engagement du gouvernement envers le développement du sport et la promotion du talent béninois.

Le Partenariat avec la NBA, le gros lot !

Le gouvernement du Bénin à travers le ministère des sports dirigé par Oswald Homeky a tiré le gros lot pour le basketball. En effet, le Ministère des sports a réussi à décrocher un partenariat majeur et prestigieux avec la National Basketball Association, région Afrique (NBA Africa) qui est devenue partenaire du basketball béninois. La professionnalisation et la promotion du basket-ball béninois sont au centre de la convention de partenariat signée.
Ce partenariat avec la NBA Afrique apporte de nombreux avantages pour le basket-ball béninois. La convention de partenariat signée prend en compte la formation des entraîneurs de basket-ball, le programme jeunes officiels et la détection des talents à travers la NBA Académie. Cela contribue également au renforcement de la visibilité du sport au Bénin et ouvre les portes de nouvelles opportunités, tant sur le plan sportif que sur le plan professionnel. Grâce à ce partenariat avec la NBA Afrique, le basket-ball béninois peut envisager un avenir prometteur.

Une unité de diffusion sportive de pointe

Le Bénin peut se vanter disposer d'une unité de diffusion sportive de pointe pour les grands événements sportifs, les différents championnats des différentes disciplines mais aussi éventuellement les grands événements nationaux. En effet, le gouvernement béninois par le biais du Ministère des Sports a acquis une unité de diffusion sportive de pointe qui le positionne comme un acteur majeur dans le domaine de la couverture sportive. Grâce à cette nouvelle installation, le pays est en mesure de diffuser simultanément jusqu'à six événements sportifs majeurs. Non seulement, cette unité est équipée des dernières technologies de diffusion, offrant ainsi une qualité d'image et de son exceptionnelle aux téléspectateurs mais aussi dispose de ressources humaines nationales certifiées, encadrées par de spécialistes de renommée mondiale.

LA VIRGULE NATIONALE

Virgule Nationale, une rubrique conçue pour vous permettre d'avoir les actualités récentes des sélections nationales.
Pour ce numéro, nous irons dans les fédérations suivantes : Cyclisme, Athlétisme, Volley-ball, Handball, Base-ball, Basketball, Football et Pétanque. Ces différentes fédérations ont eu des activités récentes que nous vous invitons à découvrir

Jeraud LANGANFIN GLELE

CYCLISME



Chers lecteurs, commençons notre randonnée des actualités des sélections nationales par le vélo avec la participation de la sélection béninoise au Tour Cycliste International du Bénin 2023.
Le monde du cyclisme s'est arrêté du 2 au 7 Mai 2023, pour suivre depuis le Bénin, l'un des plus grands événements sportifs de l'année de l'UCI, le 18è Tour Cycliste International du Bénin. Pays hôte de la compétition, le Bénin a présenté comme l'exige les normes de l'UCI, deux équipes nationales. Le Bénin sort de cette compétition avec deux maillots : le maillot CFAO du 1er des béninois, remporté par Ricardo Sodjédé et le maillot Canal + de la combativité béninoise. Ainsi que l'Echarpe Aquabelle du meilleur jeune. Notons que dans l'élan de la révélation du Bénin par le sport, la Fédération Béninoise de Cyclisme dirigée par Romuald Hazoumè, a bien vendu la destination Bénin à travers le tourisme et le talent de ses athlètes, dont le porte flambeau est Ricardo Sodjédé, 10è au classement général individuel de la compétition.

Une fin de premier semestre de l'année 2023 marathon pour la Féderation Béninoise de Cyclisme et ses coureurs.

Quelques jours après le terme du tour du Bénin, les cyclistes béninois ont mis le cap sur le tour du Cameroun 2023. En effet, la sélection béninoise au côté de sept (07) autres à savoir Cameroun, l'Algérie, le Maroc, le Rwanda, le Martigues SC de la France, Team France Club et Global Cycling de la Hollande, sont allées à l'assaut du maillot jaune de cette compétition. Pour cette expédition qui a couvert la période du 31 mai au 11 juin 2023, le Bénin s'est fait représenter par 05 athlètes sans son leader Ricardo Sodjédé.
Outre ces deux précédentes compétitions, le Bénin s'est engagé dans une autre course. En effet, du 10 au 18 juin, le Bénin participe à 34ème édition du Tour Cycliste de la Route de l'Est Côte d'Ivoire 2023. Cette compétion réunie 05 équipes dont une béninoise et 4 ivoiriennes.
L'équipe béninoise est composée de 06 coureurs à savoir : Emmanuel Sagbo, Ezer Mensah, Zounkanaïri Sidi, Barri Salifou, Jeroff Tossavi et David Ketounou. Notons qu'à la quatrième étape de cette compétition, le Guépard Ezer Mensah est monté à la deuxième place du podium.

ATHLÉTISME



Descendons des vélos pour les pistes d'athlétisme, afin de prendre les nouvelles des sélections nationales béninoises dans les différentes compétitions cette année.
En cette année 2023, le Bénin a déjà participé à deux challenges sur le plan régional et continental. Il s'agit du Meeting des trois nations et les championnats d'Afrique U18 et U20. En effet, à Tamalé au Ghana, le Bénin a participé au Meeting des trois nations qui a réuni cinq pays dont le Ghana, le Burkina Faso, la Côte d'Ivoire, le Togo et le Bénin. Classé troisième derrière le Burkina Faso, premier et le Ghana deuxième, les athlètes béninois ont ramené de Tamalé plus d'une trentaine de médailles dont cinq en Or. La seconde compétition à laquelle, le Bénin a participé, les championnats d'Afrique U18 et U20, s'est déroulée les 27, 28 et 29 Avril 2023 à Ndola en Zambie. Le Bénin est allé à ce challenge avec cinq athlètes à savoir : Bénédicte Dassoundo, Afissath Goubi, Jeanne Savi, Mirabelle Sambeni et Agnès Lokonon. Au cours de ces championnats, notre pays a évolué en individuel et en équipe. En individuel, Bénédicte Dassoundo et Afissath Goubi ont fait le 100m, Jeanne Savi a concouru dans le 400m, tandis que Agnès Lokonon a fait les 800 et 1500m. En équipe, le Bénin a présenté une équipe en relais 4×100m composée de Bénédicte Dassoundo, Afissath Goubi, Jeanne Savi et Mirabelle Sambeni. Il est à noter que le drapeau vert-jaune-rouge n'a pas flotté dans le ciel de Ndola lors des récompenses, car le Bénin n'a pas eu de médailles aux championnats d'Afrique U18 et U20 2023.
Cependant, les performances individuelles des représentantes béninoises sont encourageantes et annonciatrices d'un avenir prometteur pour la discipline. Rappelons que la sélection des représentantes béninoises à ces deux compétitions, a été le fruit d'un Camp de détection organisé par la fédération béninoise de l'Athlétisme qui a réuni plus de 60 athlètes venues de toutes contrées du Bénin.
Dans l'agenda des équipes nationales en Athlétisme pour le compte de cette année, est inscrit les dates 7, 8 et 9 Juin 2023 pendant lesquelles va se dérouler le championnat ouest-africain d'athlétisme à Lomé au Togo.

VOLLEY-BALL



À présent, ouvrons la page des sports de balles. Faisons notre première escale chez les volleyeurs béninois pour prendre les informations des sélections nationales dans cette discipline.
Notons qu'au département du volley-ball, une seule compétition est inscrite dans le calendrier 2023. En effet, les sélections U21 masculine et féminine béninoises seront présentes à Niamey au Niger, du 03 au 10 Juillet 2023 pour participer à la Coupe des Nations de volley-ball de la Zone 3.
Afin de mieux affûter leurs armes pour ce challenge, la sélection U21 Dame, séjourne depuis le 25 mai à Rennes en France pour un stage de préparation.

HANDBALL



Notre seconde escale dans ce périple des sports de balles, se fera au niveau de la Fédération Béninoise de Handball pour s'enquérir des actualités des sélections nationales dans cette discipline.
Comme, au volley-ball, une seule compétition est programmée pour les sélections nationales béninoises de handball. Le Nantes International Handball Cup 2023, c'est le seul rendez-vous inscrit dans le bloc note des sélections nationales au handball cette année. Cette compétition, le Bénin y participera avec sa sélection U16 en Août 2023 en France. Un championnat que le Bénin prépare déjà activement grâce à un plan de préparation bien ficelé concocté par la FBHB. Un programme de préparation composé de camps et de regroupements. Le Camp de détection et le premier regroupement de la sélection ont eu lieu respectivement du 14 au 17 Avril et du 18 au 21 Mai 2023 à Cotonou. Rappelons que le Bénin sera à sa deuxième participation dans cette compétition lors de cette 11è édition, après celle de la 10è édition tenue en Août 2022.

BASEBALL



Dans la sphère des sports de balles, le Bénin enregistre un nouveau-né qui fait son petit bonhomme de chemin.
Dans cette discipline, la jeune Fédération Béninoise de Baseball, a pris part dans la ville ghanéenne de Cape Coast, au premier championnat d'Afrique de baseball 5 dans la catégorie U18 mixte, du 16 au 21 mai 2023 à travers sa sélection de Baseball 5. Une première sortie continentale difficile pour le représentant du Bénin à cette compétition car au plan comptable en 8 sorties, le Bénin a concédé 8 défaites. Notons que cette compétition a connu la participation de 8 pays du continent et a vu le Ghana et la Tunisie validés leurs tickets pour le mondial des jeunes de baseball à 5.

BASKETBALL



Au niveau de la discipline de la balle au panier, deux rendez-vous internationaux sont enregistrés dans l'agenda des sélections nationales. Les éliminatoires de l'Afrocan 2023 et les deuxièmes Jeux Africains de la Plage 3×3, sont les différentes compétitions auxquelles les basketteurs béninois participeront au cours de cette année 2023. En effet, du 23 au 30 juin 2023, les sélections Homme et Dame seront en Tunisie pour les Jeux Africains de la Plage. Ils auront lieu à l' Arène 3 de Hammanet .
La seconde compétition à laquelle les basketteurs béninois prendront part est la Nation League 3×3 U21. Elle se tiendra du 27 juillet au 04 août 2023 à Alger en Algérie. Le Bénin y sera avec ses deux sélections nationales U21.
En marge de ces différentes joutes, la Fédération Béninoise Basketball a dévoilé le 09 juin dernier, le calendrier de préparation et les listes des athlètes retenus pour la présélection dans les différentes catégories.

FOOTBALL



Clôturons cette page avec le sport roi. Prenons donc le chemin du rectangle vert afin de prendre les nouvelles des Guépards et Amazones du Bénin.
Au football, les sélections nationales béninoises ont été beaucoup sollicitées. Des jeunes Guépards aux Amazones en passant par les Guépards Séniors, les sélections nationales de football ont été au charbon au cours de cette année. Le Bénin s'est engagé dans trois compétitions au cours de l'année 2023, la CAN U20 pour les Guépards Juniors, les Éliminatoires de CAN Côte d'Ivoire 2023 pour les Guépards Séniors et la WAFU B U20 GIRL'S CUP GHANA 2023 chez les Amazones Juniors. En effet, du 19 février au 11 Mars 2023 en Égypte, la sélection U20 béninoise a participé à la CAN JUNIOR 2023. Nichée dans le groupe C en compagnie de la Gambie, de la Tunisie et de la Zambie, les Guépards Juniors se sont qualifiés au tour suivant de la compétition. En quart de finale, les poulains de Mathias Déguénon seront éliminés par le futur champion de la compétition, les Lionceaux de la Teranga du Sénégal sur la plus petite des marges (1-0). Une campagne au goût d'inachevé pour Rodolfo Aloko et ses pairs, car l'objectif de la qualification pour la Coupe du Monde U20 Argentine 2023 n'a pas été atteint.
Engagée dans les éliminatoires pour la CAN Côte d'Ivoire 2023, la sélection fanion des Guépards fera sa cinquième sortie dans la compétition ce 17 Juin 2023 à Cotonou face aux Lions de la Teranga. Classé deuxième derrière le Sénégal après avoir eu gain de cause suite à la réserve portée contre le Rwanda (la participation du joueur rwandais Kevin Muhire à la rencontre de 4è journée après une accumulation de cartons jaunes lors des deux précédentes rencontres), le Bénin conserve toute sa chance pour jouer sa cinquième Coupe d'Afrique des Nations sur le sol ivoirien. Une qualification qu'il aura s'il négocie très bien ses deux prochaines sorties contre le Sénégal au Stade de l'Amitié GMK et le Mozambique en terre mozambicaine. Mise à part les Guépards, les Amazones footballeuses sont aussi en compétition cette année.



En effet, la sélection U20 Dame béninoise a participé à la première édition de la Coupe des Nations UFOA-B U20 Dames qui a eu lieu au Ghana du 20 Mai au 03 Juin 2023. Opposées aux Blacks Queens du Ghana à la rencontre d'ouverture de la compétition, les pouliches de Ouzérou Abdoulaye ont courbé l'échine (3-0) avant de se relancer lors de sa deuxième sortie. Deux jours après son entrée en compétition ratée, les co-équipières de Merveille Zinsou ont corrigé les éléphanteaux Dames lors de la deuxième journée de la compétition. 5 buts à 2, c'était le score de la très large victoire des béninoises. Mais en demi-finale, nos jeunes Amazones vont buter sur équipe du Nigéria beaucoup plus expérimentée.
Le Nigéria s'est imposé sur le score de 3 buts à 0. Outre les compétitions auxquelles le Bénin s'est déjà engagé, l'équipe fanion des Guépards entamera l'aventure des éliminatoires pour la Coupe du Monde 2026 en Novembre 2023. Du 13 au 21 Novembre 2023, les sélections africaines dont le Bénin joueront les première et deuxième journées des éliminatoires de la Coupe du Monde 2026. Notons que le Bénin ainsi que les autres participants connaîtront leurs adversaires le 17 juillet 2023 à l'Issue du tirage au sort officiel des qualifications de la zone Afrique pour la Coupe du Monde FIFA 2026 qui aura lieu à Cotonou, à la veille de la 45è Assemblée Générale Ordinaire de la CAF.

PÉTANQUE



Fermons la Virgule Nationale de ce numéro avec le sport boule, la pétanque. Le Bénin abritera cette année, le plus grand événement sportif de la discipline. Il s'agit de la 50ème édition des championnats du monde de la pétanque. Du 8 au 17 septembre 2023 à la place de l'Amazone de Cotonou, les sélections béninoises Tête à tête (Dames et Hommes), Doublette (Dames et Hommes), Doublette mixte (une dame et un homme), Triplette ainsi que celle de tir de précision participeront à la Coupe du monde organisée sur leur terre. Pour une participation efficiente des sélections béninoises dans la plus prestigieuse des compétitions de la discipline, les dirigeants du sport boule béninois ont élaboré un plan de préparation bien établi qui se présente comme suit : une mise au vert d'une semaine de la sélection du 24 au 30 Mai 2023 qui réunira une vingtaine de fauves (10 hommes et 10 dames) qui permettra aux encadreurs de retenir 4 joueurs et 4 joueuses. Les 8 sélectionnés (4 joueurs et 4 joueuses) rejoindront les internationaux béninois évoluant dans l'Hexagone, le 31 Mai 2023 pour une tournée d'environs deux semaines sur les nationaux en France. Notons que sur les nationaux, est une compétition qui réunie tous les grands noms de la pétanque mondiale : les Thaïlandais, les français, les belges, les marocains, les Malgaches ou les sénégalais. Après la participation sur les nationaux en France, l'équipe nationale regagnera le Maroc pour la suite de la préparation avec quelques rencontres amicales contre les sélections marocaines. Après l'étape marocaine, l'équipe fera une virgule en Tunisie pour le même exercice avant de revenir au bercail pour entamer la dernière ligne droite de la préparation qui conduira les sélections à la 50è édition du championnat du monde, Bénin 2023. Outre le mondial de la pétanque, il faut rappeler que les sélections béninoises prendront part à la CAN 2023 de la discipline, une compétition qualificative pour la Coupe du Monde 2025. Toutefois, Il est à noter que le pays hôte pour cette compétition n'est pas encore connu.





Imourane Hassone, la jeune perle du football béninois

Ancien pensionnaire de l'Academie Joseph Poté, Imourane Hassane fait la nuit et le beau temps avec la formation de la cité balnière de Grand Popo, Loto-Popo FC. Nomminé à deux reprises meilleur Joueur avec la selection nationale des U20 du Bénin à la CAN Egypte 2023, votre magazine fait un zoom sur le champion Imourane Hassane à travers la rubrique « Lumière sur un champion». Allons-y donc!!!

Roméo AKLOZO

GMS : Bonjour Imourane Hassane. Merci de nous recevoir dans la cité balnéaire de Grand-Popo. Vous voudriez bien vous présenter à nos chers lecteurs et nous parler un peu de votre parcours.

Imourane Hassane : Je m'appelle Imourane Hassane, joueur de Loto-Popo Footbal Club. J'ai commencé à NAKOUA FC où on s'entraînait à Gbégamey depuis mon bas âge. C'est après ça que j'ai rejoint en 2012 l'Académie Poté de Joseph, le centre du joueur international Michaël Poté où j'ai été formé. En 2016, j'ai rejoint l'équipe nationale Cadet et aussi l'équipe Junior. C'est là que tout a commencé pour de vrai. J'ai joué Soleil FC en 2019-2020, j'ai juste fait une saison avec le club. J'ai par la suite voyagé sur le Maroc où beaucoup de choses se sont passées, les conditions n'étaient pas vraiment bonnes. J'ai fait trois saisons mortes ; en tant que jeune joueur, ce n'était pas du tout bien pour ma carrière. Du coup, j'ai beaucoup réfléchi et la meilleure option pour moi c'était de rentrer au pays pour me relancer. C'est de là que j'ai contacté le coach Mathias Déguénon qui m'a conseillé de rentrer au pays et que j'ai une place dans l'équipe. Il y avait aussi la CAN Junior qui était là et on devrait jouer. J'ai rejoint le club de Loto-Popo en septembre 2022 pour un contrat de 02 ans.

« Le football c'est un jeu, on va continuer par travailler jusqu'à ce que l'objectif soit atteint. »

Alors, vous avez participé à votre première compétition quand exactement ?

Pour les matchs de préparation à la CAN en Egypte, j'étais en Afrique du Sud avec l'équipe.

Arrivé à la CAN en Egypte, pour un premier match, on a fait 1-1. A l'issue de la rencontre, Dodo Dokou a été Homme du match. Pour la deuxième rencontre, vous avez été élu Homme du match. Dites-nous, comment l'avez-vous vécu ?

Oui j'ai été élu Homme au match grâce au travail, et à la solidarité de l'équipe sur le terrain. C'est vrai que d'un côté j'étais déçu par le résultat du match, parce qu'être élu Homme du match sans remporter la partie, n'est pas vraiment bon à mon avis. J'étais quand même fier du match qu'on a livré. J'ai été élu deux fois homme du match lors de cette CAN. On était allé jusqu'au quart de finale face à l'équipe du Sénégal. Ce n'était pas facile, mais on a fait ce qu'on pouvait.

Quel bilan faites-vous de l'équipe béninoise lors de cette compétition ?

Je dirai qu'on a été formidable, chacun a donné le meilleur de lui-même sur le terrain. Malheureusement, on ne s'est pas qualifié pour le mondial, ce n'est pas bien grave. Le football c'est un jeu, on va continuer par travailler jusqu'à ce que l'objectif soit atteint.

Alors au retour au pays, directement vous avez été appelé par le nouveau sélectionneur national Gernot Rhor. Vous avez été titulaire latéral droit, face au Rwanda. Qu'avez-vous ressenti ?

Je n'ai pas été surpris pour ma convocation parce que déjà lors de l'entraînement, il m'a appelé et il m'a dit : « je vais t'utiliser comme latérale droit ». Sinon de base, je suis un défenseur. Mais j'ai accepté, je lui ai dit que suis partant. C'est vrai qu'au début du match je n'étais pas dans mon bain, parce que ça fait longtemps que j'ai joué à ce poste. Ainsi donc au début, il y avait quelques déchets techniques, j'étais un peu stressé mais par la suite je suis rentré dans le match.

Au match retour à Kigali, vous avez fait votre entrée lors de la seconde partie. Comment l'avez-vous vécu ?

Déjà il faut dire que quand j'ai été mis à la touche lors de la première partie, le coach s'est rapproché de moi et m'a dit d'être prêt, qu'il peut me faire rentrer à tout moment. Et pour la seconde partie du match, il m'a mis en excentré droit, c'était un peu compliqué pour moi. C'est vrai que je voulais me rapprocher de lui pour le lui dire, mais ce n'était pas trop possible. On a donc fait avec. C'est à la fin qu'il me disait que j'ai la taille et que je pouvais partir et revenir et tenir le poste.

Après une bonne CAN, et un baptême de feu réussi avec la sélection fanion, avez-vous été sollicité par des clubs ?

Je dirai que ce ne sont pas des choses à dévoiler pour le moment. J'ai reçu beaucoup de messages. Plusieurs m'ont contacté ; donc on attend la suite pour voir ce que ça donnera. Ça promet !

Pensionnaire de Loto-Popo FC, dites-nous ce que vous pensez de la saison votre club.

Je serai bref. Loto-Popo c'est un club que j'aime beaucoup, surtout que dès mon retour, tout s'est bien passé. Que ce soit au niveau de l'organisation du club, la façon de jouer sur le terrain, je ne vois pas vraiment une autre équipe se comparer à Loto-Popo.

Dites-nous, à l'international quel est votre joueur modèle ?

I Mon modèle c'est Rodrigo De Paul qui est à Atletico Madrid. En dehors de lui, il y a aussi Casemiro. J'aimerais bien avoir un parcours comme le leur.

Il y a une autre question qui revient chaque fois sur le tapis, quand les gens entendent le nom Imourane. Il s'agit de vos origines, dites-nous tout.

Pour ce qui est de mes origines, je suis Béninois. C'est vrai que mon père est Nigérian, mais ma mère est béninoise et je suis né au Bénin et j'ai vécu tout le temps ici.

Dites-nous, quels sont vos plat et couleur préférés ?

Mon plat préféré, c'est la salade, j'adore beaucoup ça. Ma couleur préférée, c'est le noir mais j'ai aussi du goût pour le blanc.

Nous sommes au terme de notre entretien, quels sont vos mots de fin ?

Mes premiers mots vont à l'endroit des supporters. Je crois qu'il faut les remercier tous. Ils sont tout le temps là pour nous accompagner, ça nous fait du bien de les voir chaque fois mettre de l'ambiance lors de nos rencontres, ça nous motive beaucoup. D'ailleurs, je souhaiterais qu'ils soient toujours là pour nous. Ensuite, j'adresse mes remerciements aux dirigeants et au staff pour tout ce qu'ils font pour nous au quotidien.

L'AMAZONE

NOÉLIE YARIGO, LA REINE DES RECORDS

Noélie YARIGO, « Patrice TALON, la légende avec qui je souhaite courir »



Jeraud LANGANFIN GLELE

Dans cette rubrique, nous célébrons les sportives qui font la fierté du Bénin dans leur discipline. Avec ce premier numéro, nous donnons la parole à une athlète de haut niveau, qui a un profil atypique.
Dans la cité des Nantos, au lendemain de la célébration nativité de Jésus-Christ en 1985, naquit une championne, la reine des records. Record féminin du Bénin, des courses de fond (600 à 1500m) dont le dernier a été établi le vendredi 09 juin 2023 au 800m, de la France en salle du 800m, Noélie Yarigo a vu le jour le 26 Décembre 1985 à Natitingou. Issue d'une fratrie de dix enfants, Noélie Yarigo est le huitième geste de dame Thérèse Idani. Polyglotte, la championne d'Afrique de 1500m, s'exprime en cinq langues (Français, Anglais, Dendi, Fon, Berba). Amazone des temps modernes, la Guéparde de Pendjari s'ouvre à votre magazine dans sa fenêtre L'AMAZONE, pour des informations croustillantes sur sa vie de sportive de haut niveau.
Nous vous laissons découvrir cette Amazone par comme les autres.

Bonjour Noélie Yarigo, pouvez-vous vous présenter à nos lecteurs ?

Hello, je suis Noélie YARIGO, athlète olympique record woman du Bénin au 800m.

Pourquoi le demi-fond ? Comment est venue cette passion ?

Je me suis spécialisée au demi fond parce que j'adore courir longtemps. C'est parti aussi du fait que dans mon jeune âge, j'adorais boire le lait de vache. Du coup, ma mère pour m'envoyer faire des courses, elle me disait souvent si tu arrives vite je t'offre le lait de vache en récompense. Pour satisfaire mon désir, je courais vite pour aller faire les courses de maman. En gros, elle m'a donné le goût de la course à pied et en plus à l'école, je gagnais toutes les compétitions scolaires.

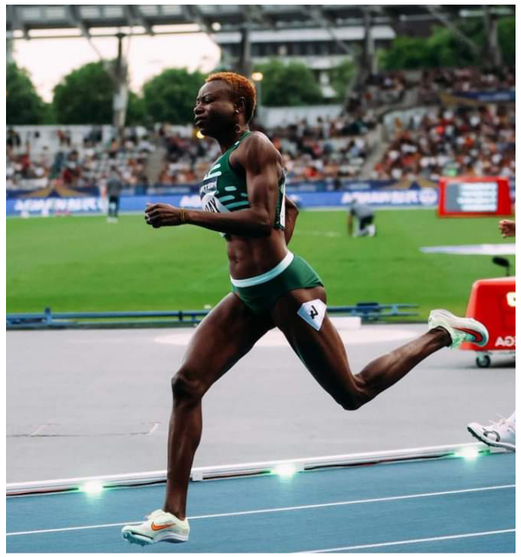
« Je nourrissais le rêve d'être une grande athlète »

Sur une semaine type, combien de fois vous sortez courir ?

Dans une semaine, je me repose le dimanche, donc pas d'entraînement les dimanches. Mais du Lundi au samedi, je m'entraîne les matins et les soirs.

Raconte-nous ton parcours sportif ?

Très tôt, j'étais orpheline de père.Après le décès de mon père, ma grande sœur était venue me chercher à Matéri, une commune du département de l'Atacora, afin que je puisse continuer mes études à ses côtés. Arrivée à Parakou où elle résidait, un samedi matin, je faisais mon footing traditionnel au stade municipal de Parakou, quand j'ai fait la rencontre d'une ancienne coureuse du 800m, Agbangla Balbine. Sidérée par mes courses, elle m'a proposé d'intégrer son club. Une invite à laquelle j'ai donné mon approbation, car je nourrissais le rêve d'être une grande athlète comme Maria Mutola. J'ai donc intégré son club sauf qu'avec les études, c'était difficile de s'entraîner tous les jours comme une professionnelle. Cependant, avec le peu d'entraînement, je gagnais toutes les compétitions dans la sous-région (Burkina Faso, Mali, Togo, Niger). En 2010, j'ai fait la rencontre de Claude Guillaume, qui à l'époque avait ouvert un centre d'entraînement à Cotonou.



Deux ans durant, il m'a observée avant de me proposer finalement d'intégrer son centre d'entraînement à Cotonou. J'ai donc sauté sur l'opportunité. En quête de perfection, j'ai décidé en 2013 de m'installer en France pour pouvoir bénéficier de leurs installations sportives. Une adaptation qui n'a pas été du tout facile, périlleuse, je pourrai même le dire. Ça n'a pas été facile avec le changement de température, la charge d'entraînement et aussi l'alimentation. À chaque compétition, j'occupais souvent soit l'avant dernière place ou la dernière. J'étais dégoutée de mon choix de venir en France. J'avais envie de tout abandonner et de rentrer au pays. Heureusement que j'étais entourée de personnes bienveillantes qui me remontaient en temps réel le moral. Un jour, je participais à une compétition où j'ai terminé avant dernière, je m'étais donc mise dans un coin pour pleurer comme d'habitude. Une petite fille de 8ans que je ne connaissais de nulle part, était venue me prendre dans ses bras et ensuite elle me dit, je cite : « Madame, vous pleurez parce que vous avez occupé l'avant dernière place ? », j'ai répondu, oui et elle continue, « il y en a qui veulent occuper cette place mais qui n'ont pas de pied ». Ces paroles m'avaient glacé le cœur car ce n'était pas de son âge. Elle me dit : « la prochaine fois, vous allez gagner ». À la fin de l'année, j'ai occupé la 3ème place au championnat de France élite au 800m et l'année qui a suivi je me suis retrouvée dans le top 10 mondial. Depuis ce jour, à chaque fois que je gagne, je me rappelle de cette petite fille.

Quels sont vos records (route, salle et piste) ?

•Record sur la route
10 km : 36'43»
•Outdoor (Piste) record :
1500m : 4'20»09
1000m : 2'36»30
800m : 1'58»65
600m :1'25»78
400m : 53»20
•Record en salle :
800 m : 1'58»48
400m : 55»11

« Avec le travail et la détermination, on peut partir de nulle part, et étonner le monde. »

L'alimentation du sportif de haut niveau, qu'est-ce que vous en pensez ? Est-ce que vous respectez un régime particulier ? Ou bien c'est souvent les fast-foods ?
C'est très important pour un sportif de haut niveau de manger sainement et surtout équilibré. Je ne fais pas un régime strict mais j'essaie juste de trouver l'équilibre. Quand on veut atteindre le haut niveau, il faut être discipliné, avoir surtout une hygiène de vie saine, bien s'hydrater, ne pas fumer ni consommer de l'alcool et surtout beaucoup s'étirer afin de prévenir les blessures.

La blessure est l'ennemi de l'athlète dit-on. Est-ce que vous avez déjà été blessée ?
Oui, j'ai eu des blessures, mais celle qui m'a le plus marquée, est celle contractée à la demi finale des jeux olympiques de Tokyo 2020. Une blessure à la cheville qui d'ailleurs m'a coûté l'accession à la finale.

Vous êtes très connue, comment expliquez-vous cela ?
Je suis connue du fait que je fais un sport de haut niveau qui motive certainement les plus jeunes à suivre mes traces.

Quelle est votre course qui vous a le plus marqué ?
La course qui m'a le plus marqué dans toute ma carrière, est celle de Rio 2016 (NDRL Jeu olympique), où j'avais réussi à accéder à la demi-finale avec à la clé un record national. C'était incroyable ! Et à travers cette course, j'avais tout de suite compris qu'avec le travail et la détermination, on pouvait partir de nulle part, et étonner part, et étonner le monde. Mieux, c'était pour la première fois dans l'histoire pour une béninoise, d'accéder aux portes des demi-finales.

La course que vous as le plus détesté ?
Je ne peux pas dire avec exactitude car j'ai connu beaucoup d'échecs dans ma carrière. Des échecs que j'ai sus par ailleurs, mettre en avant aujourd'hui pour pouvoir réussir. Les échecs ont presque les mêmes saveurs pour un champion, même si j'ai plus eu mal à la demi-finale des jeux olympiques de Tokyo 2020 à cause de ma blessure à la cheville. Mais bon, ça fait partie de notre métier même si on ne le souhaite à personne.

« Être meilleure que ce que j'étais hier. »

Un petit mot sur les coachs que tu as connus ?
Tous mes coachs ont été incroyables, car ils ont tous participé en quelque sorte à mon éclosion. Comme on le dit, c'est au bout de l'ancienne corde, que l'on tisse la nouvelle.

Avez-vous une petite anecdote à partager avec nous ?
Oui je vous en livre une. Auparavant, j'ai fais la formation des arbitres où j'ai été arbitre de district. Mais, très tôt, j'ai dû abandonner à cause des bastonnades qu'on subissait parfois à la fin des matchs dans les villages (rire).

Quels sont tes objectifs pour cette saison ?
Mon objectif pour cette nouvelle saison, est d'être meilleure que ce que j'étais hier.

L'athlète que vous admirez actuellement ?
J'apprécie beaucoup Caster Semenya qui est une collègue et amie. Je l'admire pour sa force mentale et sa détermination dans le travail.

En dehors de l'athlétisme, quelles autres disciplines vous aimez suivre ?
À part l'athlétisme, j'aime suivre le basketball et le football.

Décrivez-nous votre sensation après avoir reçu votre première convocation pour représenter le Bénin ?

Bien évidemment, j'avais un sentiment de fierté de pouvoir défendre les couleurs de mon pays à l'international.

Quelle est votre nourriture préférée ?
Mon repas préféré est l'igname pilé. Je l'adore

Votre péché mignon ?
Mon péché mignon c'est de boire le lait de vache sans modération.

Qui est Noélie en quelques mots ?
Noélie Yarigo se résume en deux mots : la persévérance et l'abnégation.

Pourquoi le surnom, Guéparde de la Pendjari ?
Guéparde de la Pendjari, car je viens de la Pendjari et dans le parc de la Pendjari, il y a des Guépards. En gros, je m'identifie au guépard car il est très rapide.

Quelle est votre émission télévisée préférée ?
Mon émission préférée c'est koh Lanta.

Un endroit que vous aimeriez visiter?
J'aimerais visiter un jour Zanzibar en Tanzanie

Donnez-nous un défaut qui caractérise la jeune fille Noélie Yarigo, la Noélie de votre enfance).
Je suis de nature têtue et je m'énerve vite.

Quelle est votre chanson préférée ?
J'aime la chanson « when Jesus say yes » de Destiny Childs

Quels sont les regrets dans votre carrière ?
Je n'ai eu aucun regret dans ma carrière. Dans la vie, il y a des hauts et des bas, il faut juste trouver l'équilibre et continuer à suivre le processus.

Quel est votre animal préféré ?
Mon animal préféré, c'est le cheval.

Donnez-nous une légende avec qui vous aimeriez courir.
La légende avec qui j'aimerais courir, est le président de la République du Bénin, Son Excellence Monsieur Patrice Talon.

Si vous n'étiez pas athlète, que seriez-vous?
Si je n'étais pas athlète, j'allais peut-être être hôtesse de l'air ou mannequin. Why not ?

Nous sommes au terme de cet entretien que nous trouvons enrichissant. Merci de vous êtes prêtée à nos questions. Quel votre mot de fin ?



Je vous remercie de m'avoir donné l'opportunité de m'exprimer dans votre magazine. J'espère que nous aurons l'occasion d'échanger une prochaine fois. Vive notre pays, le Bénin.

GLOBAL SPORTS MANAGEMENT

WE PROMOTE ALL SPORTS



GLOBAL SPORTS MANAGEMENT



NOS SERVICES

Production audio-visuelle
Communication
Fourniture en équipement sportif

Production audio-visuelle

Live streaming - Réalisation d'émission télévisée
Reportage - Réalisation de spots publicitaires
Documentaire...

Communication

Création de site internet
Dévéloppement de stratégie de communication
Création de logo Création et/ou optimisation des supports de communication
Appui technique en organisation d'événements sportifs
Branding...

Fourniture en équipement sportif

Conception de maillots de haute qualité...

POUR TOUTE INFORMATION

Phone
+229 97941619
+33 622236763

Email
Contact@gsmbenin.com

Web
www.gsmbenin.com

#GlobalSportsManagement

SCAN FOR MORE

Mi-temps

Ian Mahinmi



Né le 5 novembre 1986 à Rouen, d'un père béninois et d'une mère jamaïcaine, Ian Mahinmi alors âgé de 11ans fait ses premiers pas au basket par pur hasard alors qu'il jouait en poussin au foot à l'ASPTT de Rouen. Il intègre le centre de formation du STB Le Havre où il va passer 5 saisons. Pour sa première saison en Pro A, Mahinmi termine avec une moyenne de 16 min de jeu pour 6,2 points et 4 rebonds en 33 matchs. Mahinmi participe à la draft 2005. A la surprise générale, il est choisi en 28ème position par les San Antonio Spurs. Cependant, il ne va pas de sitôt rejoindre la franchise nord-américaine. Il connaît une saison de plus avec le Havre puis avec Pau-Orthez en 2006. Mahinmi signe enfin un contrat de 3 ans avec les Spurs le 23 août 2007 et rejoint la team Tony Parker.

Rachidi Dossa (Coll)



L'aventure NBA auréolée d'une bague

Débarqué à San Antonio, Mahinmi fait face à une rude concurrence des intérieurs qui l'oblige à passer la majeure partie de ses trois saisons (2007-2010) en G-League. En 45 matchs avec Austin Toros, le natif de Rouen tourne 17.1 points et 8.2 rebonds en 30 min.2 la saison 2007-2008. Ian est élu dans le cinq majeur du championnat et participe au All Star Game de la D-League. Il décide de rester dans le Texas et rejoint Dallas Mavericks en 2010.

Pour sa première saison à Dallas, Ian Mahinmi est champion NBA en 2011. Les Mavericks l'engagent dans un trade à Indiana Pacers à l'été 2012. Le pivot français évoluera avec les Pacers jusqu'en 2016 avant de filer chez les Wizards pour un gros contrat de 64 millions de dollars pour 4 ans. Contre toute attente, les blessures aux genoux fragilisent son ascension à Washington. Le 30 décembre 2019, il bat son record de points en carrière contre Miami Heat avec 25 points.

Des blessures et un goût d'inachevé en équipe de France

Mahinmi fait ses débuts sous le maillot tricolore le 18 août 2009 lors du tournoi de repêchage pour l'Eurobasket avec 12 points inscrits.

Mais une blessure empêche le joueur de pleinement s'exprimer dans le tournoi. Le natif de Rouen est rappelé en sélection en remplacement de deux jours forfaits pour la Coupe du Monde Espagne 2014. Une nouvelle blessure deux jours avant le tournoi l'éloigne des tricolores. Alors que les bleus participent au tournoi preolympique 2016, le pivot est contraint de déclarer forfait pour des problèmes d'assurance liés à la signature de son contrat avec les Wizards.

Mahinmi et sa reconversion xxl

Le champion NBA 2011 a officiellement mis fin à sa carrière le 6 juillet 2021 après 12 ans de haut niveau. Depuis, il s'est lancé dans l'entrepreneuriat avec trois restaurants qu'il a ouvert en Normandie et en Île-de-France. Ian Mahinmi est également cofondateur de French Deal, une marque masculine de prêt à porter haut de gamme basée à Paris. Consultant sur les chaînes Beln Sports et Canal + Sports, l'ancien basketteur est actionnaire de Rouen Métropole Basket et actionnaire minoritaire de la NBA Africa, plateforme de développement humain et sociétal, à travers le basketball sur le continent africain. Il est d'ailleurs ambassadeur de la Basketball Africa League, la nouvelle compétition des clubs en Afrique.

Lancer Franc

Au Bénin, le football féminin a le vent en poupe



Il arrive à beaucoup de penser à tort, que les femmes n'ont pas leur place sur un terrain de football.
Les médias s'intéressent peu à elles, pour certains elles n'ont guère le droit à la lumière. Pourtant, c'est une certitude qu'elles ont un rôle pour l'avenir. Des frappes de plus de trente mètres, des lobes, des reprises de volée et des dribbles, les femmes ont tout le présent et le futur du football devant elles.

Au Bénin, des vagues de mouvements de clubs, avec des indices forts, laissent rêver d'un avenir prometteur, même s'il faudra du temps pour s'implanter définitivement.

Boris AKAN

De plus en plus d'initiatives au niveau du football féminin.
18 Clubs en Première division, 18 en deuxième et une cinquantaine pour un tournoi départemental avant celui national pour la montée en D2. Plus de 2000 joueuses licenciées animent les différents championnats béninois. La donne est devenue plus corsée et seules les plus méritantes bénéficieront des honneurs. Tout ceci grâce à la volonté manifeste du gouvernement, qui ne ménage aucun effort pour le développement du sport roi. Le football féminin n'étant pas du reste, les subventions ont été multipliées par dix cette année à ce niveau.
De 2 millions, on est passé à 20 millions par club de première division . En ce qui concerne les clubs de deuxième division, la manne financière a quitté 1 pour 10 millions.
Pour un format de championnat véritablement amorcé en 2021, c'est Espoir FC qui a représenté le Bénin pour la deuxième édition au niveau des compétitions des clubs africains. Un apprentissage difficile pour le double tenant du titre béninois qui a dû courber l'échine en phase de groupes.

Sur les traces des grandes nations.
Le football se conjugue désormais au féminin au Bénin peut-on être tenté de dire. Il y a eu des précurseurs tels que l'Afrique du Sud, le Cameroun, le Nigéria, le Ghana ou même la Côte d'Ivoire. Des nations qui ont disputé la Coupe du Monde. Même si, le Bénin n'a pas encore de quoi vraiment rivaliser avec ces nations, il est très loin des années pendant lesquelles il passait sous les fourches caudines, des années pendant lesquelles il tombait de Charybde en Scylla. Aujourd'hui au Bénin, les choses vont vite grâce à l'existence de championnats réguliers.

Résultats des classes Sportives.
Le programme des Classes Sportives initié par le gouvernement porte déjà ses fruits. Grâce à cet ambitieux projet, le Bénin a participé aux préliminaires des éliminatoires de la Coupe du Monde Féminine U17, Inde 2023. Les filles ont tenu le Maroc en échec (1-1) au stade Charles de Gaule de Porto-Novo, avant d'aller courber l'échine à Casablanca (2-0). Ensuite, en nombre 2022, les jeunes filles du CEG Cobly ont été sacrées championnes en Côte d'Ivoire, en battant leurs homologues du Burkina Faso (École Chanvigny B) après un parcours sans faute. Elles étaient donc sur le toit de l'Afrique de l'ouest pour avoir gagné le championnat Scolaire Ouestafricain UFOA-B. Même si, le bilan après la qualification au championnat scolaire de la Coupe d'Afrique des nations n'a pas été reluisant, on a quand même noté de la qualité, de la précocité chez les jeunes filles.



Ce qui augure de belles perspectives pour l'avenir. Enfin, au Ghana, le Bénin a décroché une précieuse place en demi-finale après avoir une belle victoire (5-2) sur la Côte d'Ivoire en UFOA-B U20. Malheureusement, il a dû déposer les armes face à la redouble formation du Nigeria (0-3). Une performance tout de même louable, pour une formation encore en apprentissage..

Des joueuses évoluant à l'étranger
En France, on peut compter plusieurs internationales béninoises. Aude Gbédjissi, Noël Amouzoun , Léa Fachinan, Cherita Koba et Noélie Abamon, elles ont toutes évolué dans le championnat béninois avant de s'envoler pour l'Hexagone.
À celles-ci s'ajoutent Nadège Atanhlouêto aujourd'hui du côté de la Tanzanie, de Yolande Gnanmi et de Larissa Godui, respectivement au Maroc et au Gabon. Grâce donc à la régularité du championnat, les joueuses béninoises, formées au Bénin réussissent à s'exporter.

Des perspectives…
Il faut battre le fer quant il est chaud dit-on. Investir dans la création des écoles de formation destinées au Football féminin, pour une formation de qualité, doit être l'un des premiers projets sur lesquels doivent travailler la Fédération Béninoise de Football (FBF) et sa Direction Technique Nationale. En attendant, nous ne pouvons que souhaiter un football plus féministe.
Mesdames, à votre bon vouloir….

Loupe sur une ancienne gloire

Jimmy Adjovi-Boco ou le porte-flambeau du projet Diambars

Jimmy ADJOVI-BOCO : « Il n'y a pas un pays au monde, même les grandes nations du football, qui n'est pas impressionné par ce qui se fait aujourd'hui par l'État béninois dans le domaine sportif. »

Roméo AKLOZO



Co-fondateur du centre de formation Diambars du Sénégal, l'ex-international footballeur béninois, Jimmy ADJOVI-BOCO est au service de son peuple depuis trois (03) ans. Nommé Conseiller Technique (CTM) du Ministre des Sports Oswald HOMEKY le 23 janvier 2020, l'ancien capitaine des Guépards, entre temps Ecureuils, Jimmy ADJOVI-BOCO met ses compétences et expériences au profit du football et du sport, pour l'accomplissement du programme d'action du gouvernement « Bénin Révélé ». Sans langue de bois, l'ancien Lensois Jimmy ADJOVI-BOCO, notre ancienne gloire de ce numéro, nous donne une vue panoramique sur sa vie et celle de l'actualité sportive béninoise.

GSM : Bonjour monsieur Jimmy ADJOVI-BOCO, vous êtes né le 22 décembre 1963 à Cotonou. Très tôt vous êtes retrouvé en France avec vos parents. Quand et comment ?

Jimmy ADJOVI-BOCO : Bonjour ! J'ai quitté le Bénin avec mes parents à l'âge de 02 ans. Nous sommes d'abord allés à Dakar au Sénégal en bateau, puis de Dakar nous allés Marseille en France, c'était en 1965.

A quel âge avez-vous pris goût au football ?

Je suis issu d'une famille d'athlètes. Donc aussitôt venue en France, j'ai commencé par faire le sport, en particulier l'athlétisme dans un petit village de la région parisienne qui s'appelle Orin-ville dans l'Oise ; puisque mes sœurs qui étaient plus grandes que moi faisaient toutes de l'athlétisme. Déjà avant mes 5 ans, j'étais sur les pistes avec mes sœurs. Ensuite à la maternelle, j'ai rencontré des copains qui eux jouaient au football. Comme tous les jeunes garçons, je me suis mis au football pour l'amusement. Donc c'est seulement à l'âge de 11 ans, que je me suis inscrit dans un club.

Avez-vous fait un centre de formation ?

Je n'ai pas fait de centre de formation. S'il y a peut-être une particularité chez moi, c'est que pendant que tous les copains professionnels avec lesquels je jouais, sont tous ou presque passés par les centres de formation, personnellement j'ai fait des études dans le domaine aéronautique. C'est seulement à l'âge de 22 ans, que j'ai été remarqué par un club professionnel de deuxième division qui m'a sollicité alors que je travaillais déjà. J'ai exprimé mon indisponibilité pour 03 ans à la mairie de Amiens où je travaillais dans le service informatique pour pouvoir évoluer avec le club de SC Amiens. Ainsi j'étais un footballeur semi-professionnel.

Après le club de SC Amiens, vous avez rejoint le Racing Club de Lens. Racontez-nous.

Écoutez, effectivement je suis passé par Amiens où je faisais partie des bons joueurs de la deuxième division sans être un grand joueur. Le RC Lens a été repêché de la deuxième en première division à la suite de la rétrogradation administrative de deux clubs : Brest et Bordeaux. Au dernier moment, l'entraîneur du RC Lens que j'avais eu à Rouen et qui me connaissait bien, a eu besoin d'une quinzaine de joueurs avant le début de championnat, afin de renforcer son effectif.



Dans le secteur défensif, il m'a fait appel, non pas pour être titulaire mais pour compléter l'effectif. J'ai réussi à gagner ma place et montrer que je pouvais devenir un très bon joueur de première division. Dès la première rencontre, j'ai été expulsé et suspendu pour deux matchs mais je suis revenu plus fort.

Se faire expulser lors de sa première apparition dans l'élite, comment l'avez-vous vécu ?

C'est difficile parce que c'était mon premier match en Ligue1. C'était d'ailleurs la première expulsion de ma carrière. Ça a été difficile à vivre, mais avec l'aide de mes coéquipiers notamment Bernard Lama qui est l'un de mes meilleurs amis, j'ai pu sortir grandir de cette épreuve. J'ai pris deux matchs de suspension et je suis revenu pour un match contre Nîmes ; où l'entraîneur De Santos m'avait demandé de prendre au marquage strict, un très grand joueur qui était Eric Cantona. J'ai fait un excellent match et en plus j'ai délivré une passe décisive qui a conduit à un but, qui a été pendant longtemps en tête des meilleurs buts de la Ligue 1.

Vous avez sûrement passé de très beaux moments à Lens, quel est ce match qui vous a particulièrement marqué ?

Il y en a plusieurs, mais je dirai que le meilleur, c'est très certainement le match contre l'Olympique de Marseille. Le grand OM ! Une équipe, qui un an après, allait devenir championne d'Europe, avec les noms comme Jean-Pierre Papin , Abédi Pélé , Didier Deschamps, et autres. C'était en février 1992. Ce jour-là, je crois que toute la France a découvert ce défenseur venu du Bénin, Jean-Marc Adjovi-Boco.

Parlez-nous à présent de votre première convocation avec l'équipe nationale du Bénin.
Alors, ça été cool. Beaucoup de personnes pensaient que je ne pouvais pas ou que je ne voulais pas jouer pour l'équipe nationale du Bénin. Ce n'était pas le cas, même s'il y avait des raisons pour lesquels je n'avais pas faire de signe pour montrer que j'étais prêt. Vu la manière dont le pays avançait et aussi le besoin de retrouver un peu mes racines, j'ai fait savoir que je veux jouer pour mon pays et donc on m'a fait venir pour le match contre le Mali, qualification pour la CAN en 1996.

« Je n'en veux à personne parce que pour moi, le passé c'est le passé et le pardon permet de construire l'avenir. »

Quels ont été vos bons souvenirs en équipe nationale ?
Beaucoup de bons souvenirs, mais le meilleur c'est très certainement mon premier match. La première fois que j'avais retrouvé mon pays plus de trente ans après l'avoir quitté à l'âge de 2ans. Je revenais avec fierté sur la terre de mes ancêtres. Et puis mon père était décédé quelques années avant, je n'avais pas pu assister à son enterrement. Ce retour à la source m'a aussi permis d'aller voir sa tombe. C'était extrêmement émouvant de pouvoir revenir dans son pays et jouer pour l'équipe nationale.

L'anecdote parle d'un accrochage avec les supporters des Écureuils à l'époque. Que s'est-il réellement passé ?
Écoutez, même si c'est du passé, c'est quand-même des choses qui vous marquent à vie. Quand vous faites les démarches pour jouer pour votre pays, que vous êtes sifflé, insulté, ce n'est pas très agréable. Mais ça été plus loin, c'est que j'ai été molesté, on m'a craché dessus, bref des choses qui sont inacceptables et qui font que des fois, on se pose la question de savoir si on doit revenir ou pas. Et ce jour-là, j'avais déjà dit que je ne reviendrai plus, je ne porterai plus jamais le maillot de l'équipe nationale du Bénin, parce que j'estimais que c'était allé trop loin. Mais si je suis là aujourd'hui, c'est que les racines sont quand même plus fortes.

Donc après cet épisode, vous n'avez plus rejoué en sélection ?
Non, quand je dis quelque chose je le fais. C'était dit publiquement. J'ai dit que plus jamais, je ne porterai le maillot de l'équipe nationale pour cette raison. C'est inadmissible qu'on puisse siffler un joueur qui défend les couleurs de sa nation. Si c'est encore tolérable à ce niveau, c'est inacceptable qu'on puisse insulter ou molester quelqu'un qui vient défendre le maillot de son pays. C'est d'ailleurs pour cette raison que j'en veux aux joueurs qui ne respectent pas ce maillot.

Avec du recul, est-ce qu'aujourd'hui vous comprenez la réaction de cette frange de supporters ?
Non, je ne suis pas quelqu'un de rancunier. Je connais les raisons, mais je ne vais pas en parler. Ça ne servira vraiment à rien. Je connais les raisons pour lesquelles les choses se sont passées ainsi. Mais je pense que ce n'est pas bien de la part de ceux qui se sont comportés de la sorte. Toutefois, je n'en veux à personne parce que pour moi, le passé c'est le passé et le pardon permet de construire l'avenir.

« Le Football est pour nous un moyen de parvenir au développement. »

Une fois votre carrière de footballeur rangée, vous avez avec des amis, mis en place un centre de formation au Sénégal. Parlez-nous en.
Alors c'est assez simple. Je vous disais tout à l'heure que Bernard Lama était mon meilleur ami. On se connaît depuis très longtemps et on a joué ensemble au Racing Club de Lens. Nous nous sommes connus une dizaine d'années auparavant, c'était en 1991. À l'époque, je jouais au Paris Saint-Germain en tant que junior, et lui était au LOSC à Lille. On avait joué un tournoi international à Robin et on s'était connu là. Depuis lors, nous ne nous sommes plus jamais quittés même si on se voyait rarement. On s'est retrouvé 10 ans après à Lens. On a joué une saison ensemble et on parlait régulièrement projets en dehors du terrain. C'est un intellectuel qui réfléchit beaucoup. On parlait ensemble avec Pape Diouf qui était notre agent, paix à son âme. Pape Diouf était quelqu'un avec qui on parlait de tout, de politique, de développement, etc.

Bernard et moi, nous faisons partie des joueurs avec lesquels ils aimaient parler de tout sur le football. Les choses dont on parlait beaucoup plus, c'est le développement du continent africain et le développement du sport et du football en particulier. C'était une période où beaucoup de jeunes ont été transférés en Europe comme aujourd'hui. Mais à l'époque, c'était très souvent dans de très mauvaises conditions avec des intermédiaires pas très honnêtes. Donc pour nous, il était important de pouvoir construire en Afrique des infrastructures, des projets qui permettent à nos jeunes frères, à nos enfants sur le continent africain, d'avoir le même type de formation, la même qualité avec les mêmes infrastructures. Donner les mêmes chances à des jeunes africains de pouvoir se développer et réussir leur carrière. Pour mettre en place ce projet, le choix du Sénégal a été fait parce que j'allais régulièrement en vacances là-bas. Pendant un de mes voyages au Sénégal, j'ai fait la connaissance de Saer Seck qui était le président de la Ligue Professionnelle du football Sénégalais et Vice-Président de la Fédération, passionné du football, opérateur économique dans la pêche, quelqu'un qui avait des moyens, qui a une vision. Avec mon ami Bernard Lama, on a sollicité Patrick Vieira qui était d'origine Sénégalaise, et ensemble on a construit un projet structuré où l'éducation serait au centre. Le Football est pour nous un moyen de parvenir au développement.

En quelle année le centre de formation Diambars est-il né ?
Le 24 mai passé, nous avions célébré nos 20 ans. En effet, la première pierre a été posée le 24 mai 2003 à Saly au Sénégal. Après avoir mis un terme à ma carrière en 1998 à la suite de la saison 1997 avec l'équipe d'Amiens, j'ai repris le chemin de l'école en 1999 pour renforcer mes capacités pour la conduite de mes projets.J'ai fait l'Ecole Supérieure de Commerce de Lille, justement pour avoir les outils, que ça soit au niveau de la gestion des projets, le management, comme thème du mémoire de fin d'études, on a mis en place le projet qui est aujourd'hui devenu une référence en matière d'éducation et de sport en Afrique. Notons qu'après avoir créé l'association en 2000, on a pris trois ans de 2000 à 2003, pour la mise en place du projet avec les différentes démarches inhérentes, à savoir les levés de fonds, la recherche de partenaires.

À vous écouter, est-ce à dire vous avez eu toutes les facilités pour la mise en place ce projet au Sénégal ?
Oui puisque l'Etat et tous nos partenaires ont compris la démarche qui était la nôtre. Il faut dire qu'on n'était pas que sur un projet sport. Notre projet qui allait bien au-delà du sport, comme je le disais tout à l'heure, le sport est un moyen de développement. La preuve, plusieurs jeunes issus de notre centre sont aujourd'hui de grands ingénieurs. J'ai envie de vous parler de Nili, un talibé c'est-à-dire un enfant de la rue. Il ne comprenait pas le français, mais au bout de 5 ans il a rattrapé tout le retard qu'il avait. Quelqu'un qui n'écrivait pas en français, je l'ai fait venir en France en Seconde. Il a fait seconde, première, terminale, il a eu son BAC. Ensuite le BTS, et un diplôme d'ingénieur en informatique/réseaux. Après je l'ai fait entrer dans une structure et au bout d'un an il était déjà devenu une référence technique dans son domaine au niveau de l'entreprise. C'est une fierté. Cette année, il a écrit un livre sur son parcours, sur sa vie. C'est une grande fierté que de montrer à la jeunesse africaine, qu'avec le travail, on peut accomplir de grandes choses. On a aujourd'hui plus de 46 joueurs qui évoluent dans différents championnats professionnels.



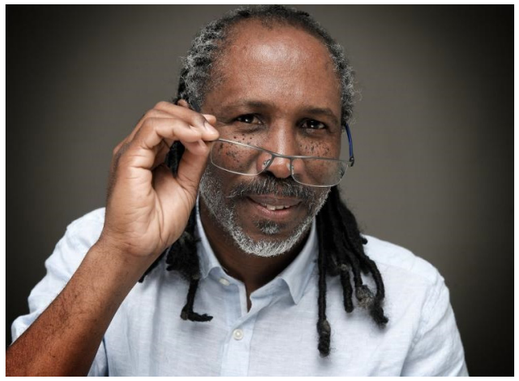
« La formation est la clé de la réussite du football dans un pays »

Avant l'installation du centre Diambars, existait-t-il sur le sol sénégalais des centres de haut standing ?

Il y a l'ancien président de la fédération qui avait construit un petit centre de formation. Il y avait des centres, mais de la même dimension que DIEMBA, il n'y en avait pas. Il faut savoir qu'aujourd'hui, on a plus de 120 salariés. On a été champion du Sénégal, il y a 5ans. Vice-champion l'an dernier. On a un terrain, un hébergement, des infrastructures sportives qui ont une grosse valeur. Une très belle structure. Et ce qu'il y a d'intéressant dans notre projet, est qu'on a créé une dynamique. Aujourd'hui, si le football sénégalais est à ce niveau et rafle tout, c'est parce que cette dynamique a été créée et qu'on a eu après nous, Génération Foot, Dakar Sacré Cœur, qui est d'ailleurs actuellement le meilleur centre de formation au pays de la Teranga. Mais au-delà de ces centres de formation, Il y a aussi des clubs historiques, qui ont compris que la formation est la clé de la réussite du football dans un pays. Et je crois qu'il est vraiment temps qu'on en prenne conscience ici au Bénin.

On a entendu dire que le projet Diambars devrait être installé au Bénin. Il paraît même que vous étiez venu au Bénin avec le projet, mais les conditions dans le temps n'ont pas permis à ce que ça se réalise ici. Que s'est-il vraiment passé ?

Écoutez, on ne va pas ressasser l'histoire. Je suis Béninois et j'aurais forcément aimé faire les choses ici. Mais il faut reconnaître que les conditions n'étaient pas réunies à l'époque. On va juste s'en arrêter là.



Vous êtes accusé de ne rien faire pour faire profiter ce projet aux béninois. En organisant des campagnes de détections des jeunes béninois au profit du centre Diambars.

Normalement c'est interdit. La réglementation FIFA interdit tout transfert de mineur. Je faisais partie de ceux, qui se sont battus avec la FIFA, justement pour qu'on l'autorise. Autant dans les pays occidentaux, il y a des dizaines de structures où des joueurs peuvent se développer, s'épanouir, autant sur le continent africain, elles sont extrêmement rares. Mais quand ils m'ont expliqué les raisons pour lesquelles c'était interdit, j'ai compris que c'est juste pour la protection de nos enfants. Et il faut reconnaître que, même en France aujourd'hui, on s'est aperçu que les risques d'échecs étaient plus grands pour beaucoup d'enfants qui ont été retirés de leur environnement familial. Il faut savoir que à l'âge de l'adolescence (12 à 13 ans) où on commence véritablement la préformation, c'est un âge qui est difficile, un âge qui est important pour le développement d'un enfant, mais c'est là aussi on a beaucoup de risques. C'est dire que dans un centre de formation comme on l'entend, où ce n'est pas seulement le sport, mais plutôt le sport et les études, ça devient extrêmement lourd pour un enfant. Car non seulement, ils doivent gérer le développement physique, technique, tactique et mental, mais en plus à côté, ils doivent avoir des résultats, parce qu'on impose à ce qu'ils aient des résultats. Avec ses différentes pressions, les enfants se retrouvent très acculés et ne se sentent plus dans de meilleures conditions. Donc quand les choses ne vont pas normalement, on n'a que l'environnement familial pour nous aider. Dans un centre de formation, on est dans la concurrence, les enfants ne sont pas là pour s'entraider puisqu'ils sont concurrents, donc on n'a que soi, et donc souvent les enfants qui sont peut-être plus faibles mentalement, ont du mal à s'en sortir. Quand je prends l'exemple de Idrissa Gana Gueye, les premiers mois où il est arrivé à l'Institut, alors que ses parents étaient à Dakar, il pleurait tous les jours. S'il n'avait pas eu des parents autour, est-ce qu'il aurait évolué de la même manière que ses concurrents ? On peut se poser la question. Donc j'estime qu'il vaut mieux venir mettre en place dans nos pays des structures comme Sacré Cœur, Génération Foot, Diambars que de vouloir délocaliser ou déraciner les enfants à l'âge de 12 ans. Donc ce qu'on pourrait me reprocher, c'est de ne l'avoir pas fait ici.

Justement, vous avez dit que si entre temps ça n'a pas été fait ici, c'est parce que les conditions n'étaient pas réunies. Aujourd'hui est-ce que les conditions sont réunies ? Si oui, qu'est ce qui retarde l'installation ?

Les conditions sont réunies dans la mesure où ce que fait l'Etat est énorme. Il n'y a pas un pays au monde que je connais aujourd'hui, même les grands pays de football ou même des joueurs avec lesquels je parle, qui ne sont pas impressionnés par ce qui se fait ici aujourd'hui par l'État béninois dans le domaine sportif. Au niveau des infrastructures sportives, on a un chef du gouvernement qui a une vision, qui réalise des choses fantastiques. Pour moi, il y a peut-être deux pays qui ont la même vision : le Maroc quand on voit ce qu'ils font aujourd'hui. Dans la vision et la méthode, a il y a le Rwanda. Mais ça c'est au niveau de la vision du gouvernement. Après, il y a ce qui est fait véritablement par la fédération, et là je dirai qu'il reste encore beaucoup à faire.

Aujourd'hui, j'ai 60 ans, je commence à avoir un peu plus de repos. Vous savez, Diambars a été un projet dans lequel je me suis investi corps et âme, mes moyens aussi. Maintenant, je ne me vois pas à refaire ce que j'avais fait il y a 20ans. Toutefois, je suis prêt à accompagner des personnes qui ont envie de bien faire.

« J'ai des déceptions et de gros espoirs »

Vous êtes depuis quelques années, le conseiller technique du Ministre des Sports, Oswald HOMEKY. Dans votre rôle, vous avez accès aux centres de formation. Quelle est votre appréciation de ce que vous voyez à ce niveau, à comparer à ce que vous avez fait au Sénégal ?

Le chemin est long et très long, je vous dis le pourquoi. On a un vrai problème, et c'est la formation. Quand je parle de formation, il faut former ceux qui vont former les jeunes talents. Au niveau de nos entraîneurs, peu ont le niveau de beaucoup d'entraîneurs, de formateurs et d'encadreurs des autres pays. Tant qu'on n'aura pas compris l'importance de la formation de nos entraîneurs qui sont appelés à former d'autres jeunes, on ne pourra pas avoir des joueurs de qualité. Pour moi, il y a beaucoup de bonnes volonté, et je profite pour saluer tous ceux qui travaillent dans ces centres de formation et académies.

Parce que avec peu de moyens, ils essayent de faire les choses. La seule chose est que, tant qu'on n'aura pas compris que pour sortir de bons produits, il faut les formateurs, le problème perdurera. Donc la matière première est là. Les talents, le Bénin, en regorge autant que le Sénégal et les autres pays de la sous-région.
Le problème est le suivant : Comment travailler ce talent ? Comment bâtir ce talent brute ? Cette pierre précieuse, comment on en fait des bijoux ? C'est tout ce travail qui est à faire. Et pour pouvoir amener ses talents au plus grand niveau, il faut des gens capables de bien faire. Je prends l'exemple du coach des U13 de l'USS Kraké, le travail qu'il fait est tout simplement fantastique. Avec son équipe, ce qu'ils ont produit lors du championnat d'évaluation des centres de formation, est génial. Il faut qu'on en parle et j'en ai parlé partout, c'est ce qu'il faut faire. Pour moi, on a quelqu'un qui est une référence et je le dis toujours, c'est la référence au Bénin et ça je peux le dire aujourd'hui parce que depuis que je l'ai rencontré, j'ai vu quelqu'un d'extrêmement compétent. Si on a cette qualité avec son équipe de U13 que j'ai vu, il continuera par faire de belles choses, c'est une certitude. Si on donne la possibilité à ses jeunes encadreurs de se faire former, demain ils nous permettront d'avoir des Idrissa Gana Gueye, des Sadio Mané et autres.

La Direction Technique Nationale, on en parle ?
Écoutez c'est ce que je dis depuis mon arrivée au ministère, et je l'ai dit aussi au président de la fédération, c'est la première étape. La DTN est la colonne vertébrale d'un sport, c'est elle qui détermine le développement du sport, de la discipline en question. C'est elle qui détermine la manière dont on va le développer, l'organisation de ce sport, le haut niveau.

Depuis quelques années, le Bénin a opté pour un format inédit de championnat avec 36 clubs. Quel est votre avis sur le sujet?
Écoutez, je pense que les gens n'ont pas compris. Je fais partie de ceux qui ont travaillé avec la fédération, parce que même si certains s'en cachent, la fédération a été partie prenante dans cette réflexion, sans oublier les experts que nous avons faire venir. Effectivement, c'est un modèle qui n'existe nulle part ailleurs, ou c'est pas tout à fait nulle part ailleurs parce que aux États-Unis, ça existe aussi sous cette forme.

La raison pour laquelle on a pensé au développement du championnat de cette manière, c'était pour relancer le football sur tout le territoire national. On était dans une période où les championnats ont repris. Avec la construction de 22 stades omnisports, l'Etat avait envie qu'on joue sur l'ensemble du territoire, d'où l'idée d'avoir ces 36 clubs professionnels. Même si ces 36 clubs ne sont pas tous au niveau, nous avons 4 ou 5 équipes par zone qui drainent du monde. Ceux qui disent qu'il n'y a pas de première et deuxième division c'est vrai. Mais on crée dans ces 4 zones des derbys tous les weekends, qui permettent d'intéresser et de mettre la lumière sur chaque localité de notre pays donner de visibilité sur l'ensemble du territoire. Après lorsqu'on jour joue la Super Ligue Pro et la Ligue Pro Suite, on revient maintenant au schéma de première et deuxième division. La seule différence est que pour des investisseurs, des gens qui veulent venir et mettre de l'argent dans les clubs, ils sont sûrs ou presque certains de pouvoir avoir quel que soit l'endroit où ils vont, une équipe qui sera en première division et qui ne va pas risquer de se retrouver en deuxième division du jour au lendemain. Donc pour ramener et développer à grande vitesse le football au plus haut niveau, c'est un schéma qui me semble pertinent. Je pense qu'il aurait fallu qu'on soit pédagogue sur les raisons qui ont motivé ce choix. Je crois qu'on ne l'a pas suffisamment été. On aurait dû l'expliquer. Après, il est souhaitable qu'il y ait une évaluation et qu'on voit si le modèle de manière objective a marché. Moi je ne vois aucun problème pour avouer que nous nous sommes trompés si après l'évaluation le bilan est négatif. Par contre, c'est une certitude que personne ne pourra dire qu'on n'a pas aujourd'hui du football de haut niveau sur l'ensemble du territoire national. Et ça c'est l'un des objectifs du gouvernement, de fournir à l'ensemble des béninois un football de haut niveau. Les gens disent que nous n'avons pas des résultats au niveau du football africain, et là je vais revenir par rapport à ce que je vous disais tout à l'heure. On voudrait avoir des résultats sans travailler. C'est dire qu'on voudrait avoir des résultats sans former nos cadres, sans former nos jeunes joueurs. A un moment, il faut être un peu sérieux.

Bientôt 63 ans d'indépendance, quelle appréciation globale faites-vous du sport béninois ?

Je dirai que j'ai des déceptions et de gros espoirs. Il y a des disciplines aujourd'hui qui ont des gens à leur tête qui font avec peu de moyen, de très belles choses. Mais je reste sur ma faim sur le sport qui est le mien. Parce que, je pense qu'avec les moyens qu'on a, avec la vision du chef de l'État et de son gouvernement, avec l'importance qu'on donne aujourd'hui au sport professionnel ainsi qu'au sport de masse, on pourrait faire beaucoup mieux. Il faut qu'on comprenne que le sport est devenu, que ce soit au niveau diplomatique, de l'image, du développement, ou au niveau économique, que tout le temps qu'on perd, il y a des gens qui sont en train de se positionner. Et toutes les grandes nations ont compris aujourd'hui l'enjeu, au niveau diplomatique, surtout au niveau économique. Et là, on va élargir un peu le spectre. On a un continent qui est en plein développement (1,5 milliards d'habitants). On va doubler d'ici 2050. On a le sport qui est un domaine d'activité qui plaît à la jeunesse, on est un continent qui aime le sport. On a la possibilité de créer des emplois dont on va avoir besoin, parce que la jeunesse de notre continent est une formidable opportunité pour lui. Le problème est que c'est une véritable bombe à retardement si demain on n'arrive pas à créer des emplois pour cette jeunesse qui est en train de se développer. Le sport est par excellence un domaine d'activité dans lequel on peut créer énormément d'emplois. C'est-à-dire, dans tous les sports professionnels, on doit payer les sportifs, les médecins, les marqueteurs, les gens qui assurent la communication, etc.

Les Guépards jouent le Sénégal pour le compte de la cinquième journée de la CAN Côte d'Ivoire 2023. Quelles sont les chances du Bénin de se qualifier ? Que pensez-vous du choix du nouveau sélectionneur national, Gernot Rohr et vos impressions sur ses premières sorties ?

Je suis un sportif de haut niveau, et tant que le match n'est pas encore terminé, il y a toujours la possibilité de gagner. Mais tout en étant un sportif de haut niveau, je suis aussi quelqu'un de réaliste. Il est quand-même compliqué de se qualifier, mais il y a une possibilité. Gernot Rohr vient d'arriver et avec une équipe très professionnelle. Gernot que je connais, le franco-allemand est quelqu'un de très rigoureux qui a déjà commencé par faire un travail remarquable en allant voir les joueurs en Europe, chose qu'avait fait Michel Dussuyer. J'en profite d'ailleurs pour rendre hommage à Michel Dussuyer pour la du travail qu'il avait fait parfois dans des conditions difficiles. Gernot Rohr a commencé à travailler déjà, Il suit plusieurs matchs de nos locaux et a



découvert certains à qui il a donné la chance de jouer en équipe nationale. Je pense que c'est très bien que le ministre des sports et le président de la FBF lui aient fixé l'objectif de 2026. Ce qui n'empêche tout de même pas d'avoir des résultats bien avant cet objectif. Ce qu'il est en train de mettre en place, devrait porter ses fruits, à court terme. Lors des matchs qu'on a joués contre le Rwanda, on a remarqué des choses intéressantes. Je fais partie de ceux qui sont très heureux de voir des jeunes prendre la relève. D'ailleurs, je fais partie de ceux qui ont milité auprès du sélectionneur pour qu'il fasse rentrer ces jeunes, notamment Imourane Hassane et Dodo Dokou, qui sont pour moi les deux petites perles qu'on devrait pouvoir polir pour l'avenir.

Quel est votre mot de fin.

Mon mot de fin sera que, je suis quelqu'un d'optimiste, de très ambitieux. Et quand on a la chance d'avoir un chef d'État qui a une réelle vision, un ministre qui met en œuvre cette vision, et là je vais parler du sport en général, l'Etat fait ce qu'il doit faire pour le développement du sport, à nous maintenant du ministère et de la fédération de mettre en œuvre la magnifique vision du chef de l'État et de son gouvernement pour faire du sport un véritable levier de développement. Et ça ce n'est pas le chef de l'État qui doit le faire, c'est plutôt la partition du ministère et de son équipe, ainsi que des membres de la fédération. Alors, il faut qu'on retrousse nos manches puisqu'il y a du travail.
Je vous remercie.

Interview avec Patrick VIERA

Quand le champion du monde français Patrick VIEIRA, nous parle de Jimmy ADJOVI-BOCO, du centre de formation Diambars et du football africain.

Roméo AKLOZO



GSM : Comment avez-vous rencontré Jimmy ADJOVI-BOCO ?
Patrick VIEIRA : Jimmy déjà c'est un homme qui a fait une grande carrière dans le championnat français. C'est quelqu'un qu'on connaissait grâce à son parcours professionnel. Moi, je suis plus entré en contact avec lui par le biais du projet Diambars. Comme il savait que j'étais originaire du Sénégal, il m'a approché pour faire partie du projet.

C'était en quelle année et quelle a été votre première réaction quand vous avez été approché pour la mise en place de Diambars?
Je les ai rencontrés, on a discuté du projet. A l'époque, j'étais très jeune. La rencontre avec Jimmy m'a fait prendre conscience de l'importance de redonner au Sénégal quelques choses qui m'a permis de faire carrière. Il m'a fait comprendre qu'il est nécessaire d'utiliser mon expérience et mon savoir-faire pour aider les jeunes sénégalais à réaliser leurs rêves. Aussi, c'était important pour moi de retourner au Sénégal et qu'il n'y avait pas mieux que d'y retourner avec un projet comme celui de Diambars. Un projet sport-études. Utiliser le football pour concevoir l'éducation au niveau des jeunes, et pour moi c'était quelque chose d'extraordinaire de pouvoir retourner au Sénégal avec ce projet.

Il y a 20 ans, vous avez mis en place ce projet. Quelles sont aujourd'hui vos satisfactions?
Les satisfactions, il y en a deux: la première, c'est de voir des jeunes joueurs qui sont devenus aujourd'hui des hommes. Ces jeunes ont construit une famille, ont des responsabilités, se lèvent tous les matins pour aller travailler. La deuxième satisfaction, c'est la fierté de voir de jeunes joueurs dans des clubs européens. La grande fierté, c'est d'utiliser le football pour ouvrir d'autres orientations pour expliquer aux jeunes, qu'il n'y a pas que le football mais qu'il y a d'autres métiers connexes.

Que pensez-vous de la formation de façon générale en Afrique ?
Je pense que la formation, est en train de s'améliorer et permet de garder les jeunes aussi longtemps en Afrique. C'est important de continuer dans ce sens-là. C'est d'autant plus important de garder les jeunes un peu longtemps en Afrique dans la famille, pour leur permettre d'avoir un certain équilibre qui va leur permettre de bien se sentir dans la tête pour pouvoir progresser sur le terrain. Je pense qu'au niveau des états, qu'il y a de gros investissements à faire pour développer le football et continuer à utiliser ce sport comme un moteur de l'éducation. Aussi, on voit de plus en plus de talents éclorent en Afrique. On a pu voir le Maroc à la dernière coupe du monde, le Ghana, le Cameroun, le Sénégal. Je pense qu'on est en train de s'approcher de plus en plus de la victoire d'une équipe Afrique à une coupe du monde. Pour moi, ce qui est aussi très intéressant, c'est de savoir que les entraîneurs de toutes ces nations que je viens de citer, ne sont rien que des entraîneurs locaux. Des entraîneurs qui ont joué en Europe, qui ont eu leurs diplômes en Europe mais qui sont retournés au pays pour partager leur savoir-faire et ça, je trouve que c'est une très bonne chose.



Autres noms à part celui Jimmy ADJOVI BOCO, vous viennent-ils à l'esprit dans le football Béninois ?
J'ai pas eu l'occasion personnellement de jouer avec des joueurs Béninois. Mais Stéphane Sessegnon me vient à l'esprit. Il y a aussi Jordan Adéoti.

Quel appel avez-vous à lancer à la jeunesse béninoise passionnée du cuir rond ?
C'est de garder cette passion pour le football et de pousser les instances à construire plus de terrains de foot. Le football permet dans la vie de rencontrer des gens qui sont différents, de partager des émotions, de connaître son voisin. Le terrain de foot est un lieu de joie et il faudrait que les politiciens poussent cette jeunesse à faire plus de sport et encore plus à jouer au foot parce qu'au Bénin et en Afrique, il y a énormément de talents. Il est important de donner des infrastructures aux jeunes pour pouvoir développer le talent qu'ils ont.

Merci monsieur Patrick Vieira pour l'honneur. Au plaisir et à bientôt.

Interview de Bernard LAMA

Bernard LAMA, ancien gardien de but de l'équipe de France, champion du monde 98, nous parle de Jimmy ADJOVI-BOCO, de Diambars et du Bénin.



Bonjour monsieur Bernard LAMA, c'est pour nous une fierté d'avoir cet entretien avec vous
Bernard LAMA : Bonjour Roméo, c'est un plaisir pour moi.

Cela fait maintenant une bonne vingtaine d'années, que vous avez mis fin à votre carrière de footballeur. À quoi ressemble votre retraite ?
Avant de finir ma carrière, j'avais ouvert une société d'embouteillage d'eau. Depuis l'arrêt de ma carrière, je m'occupe de l'entreprise qui est devenue la seule usine d'embouteillage d'eau en Guyane. Je m'occupe de mes associations et aussi de USL Montjoly qui est le club de mes débuts.

Vous avez fait la connaissance de Jimmy ADJOVI-BOCO. C'était quand et quels sont vos liens?
J'ai connu Jimmy quand j'ai joué à Lille dans les années 1981-1982. J'étais le deuxième gardien à l'époque. Je jouais en équipe réserve et dans notre groupe, il y avait le club de Chantilly, une formation dans laquelle évoluait Jimmy. On a joué contre eux et après le match, je suis allé le voir. On a discuté, on a échangé et chaque fois qu'on jouait l'un contre l'autre, on échangeait. Notons qu'à l'époque, les jeunes n'avaient pas accès aux championnats professionnels. Ils continuaient leurs apprentissages dans les clubs amateurs en attendant le moment propice. C'est ainsi que nos chemins se sont départagés et moi je suis parti glaner quelques temps de jeu avec Tours. Jimmy de son côté, a dû mettre une pause à sa carrière avant de renouer avec la profession quelques années plus tard où il a fait successivement Amiens, Rouen, Tours et Lens. Nos chemins ne se croiseront à nouveau que dix ans après, à Lens en 1991. En effet, quand je suis venu à Lens, Jimmy venait de signer, c'était en 1991-1992. Depuis cette retrouvaille, nous ne nous sommes plus jamais quittés jusqu'à maintenant. Nous sommes devenus de vrais atomes crochus. On échangeait beaucoup, on voyait le développement du football de la même manière et surtout, on était très Afrique. Toutes les années, moi j'allais en Afrique, au Sénégal où on avait beaucoup de coéquipiers africains, Roger Boli et autres. Constatant certains déficits, notamment la non instruction ou la déscolarisation précoce chez certains de nos coéquipiers à Lens, ensemble avec Jimmy, on a échangé, et on s'est dit pourquoi ne pas créer un centre de formation en Afrique. Un centre qui pourra permettre aux jeunes de devenir footballeurs, mais aussi de devenir des hommes qui ont accès à l'éducation, à une scolarité normale. On a réfléchi à ça. L'étude de faisabilité a été faite par Jimmy grâce à son encadrement universitaire, puisque ce dernier après avoir mis un terme à sa carrière, a repris le chemin des études et s'est inscrit dans une école universitaire de Lille pour une formation en gestion et management. Après ses études, le modèle centre de formation est retenu, mais l'équation du lieu d'implantation de ce dernier s'est posée. Sachant que j'étais en équipe de France, on a discuté avec Patrick VIEIRA et on s'est rendu compte qu'il était parti du Sénégal à l'âge de 8 ans. Ainsi donc, je lui ai proposé de rejoindre le projet Diambars, de venir avec nous. C'est comme ça qu'on l'a amené au Sénégal pour la pose de la première pierre de Diambars en 2003.

Après 20 ans d'existence de Diambars , quelles sont vos satisfactions?
La satisfaction, c'est de voir le Sénégal gagner toutes les compétitions sur le continent en ce moment. C'est de voir qu'il y a aujourd'hui au Sénégal, quatre à cinq centres de référence.

Que pensez-vous de la formation en Afrique de façon globale ?
Je ne pense pas qu'aujourd'hui le problème, soit la formation. Aujourd'hui, le continent a rattrapé son retard parce que dans beaucoup de pays, il y a des académies, il y a de la formation. Le problème n'est plus tellement la formation. Il y a de bons formateurs, de bons éducateurs, de bons entraîneurs. Maintenant ce qu'il faut, c'est renforcer les championnats locaux parce que malheureusement, la majorité des gamins qui sont formés sur le continent partent après en Europe.

Quelle thérapie à cette situation ?
Le remède, c'est déjà de renforcer les clubs. Que les fortunes africaines investissent dans les clubs. J'ai lu partout que Dangoté est l'africain le plus riche et rêve de devenir propriétaire d'Arsenal et récemment de valencienne en D2 française. Mais pourquoi ne pas investir sur les clubs en Afrique ? Je pense que le jour où les championnats africains seront renforcés, où nos joueurs seront correctement payés, en temps et en heure, nous aurons droit à de superbes matchs et du monde au stade.

L'Afrique peine à s'imposer sur le plan international, notamment en coupe du monde. Qu'est-ce qui explique ce fait selon vous ?
Tout est question d'organisation, de professionnalisation et de l'environnement. Dans ce sens, je tiens à féliciter les autorités béninoises à travers le programme d'installation des stades qui est en place. Ça c'est primordial. Les gamins dans toutes les régions du pays peuvent aller sur un bon terrain et pratiquer le football.

Puisqu'on parle du football béninois, à part Jimmy que vous connaissez depuis très longtemps, connaissez-vous d'autres joueurs béninois d'hier ou d'aujourd'hui ?.
Les joueurs d'aujourd'hui, je ne les connais pas. Je n'ai pas de contact avec ces derniers. Ce n'est pas spécifique au football béninois mais au football africain en général. Pour rappel, il faut déjà dire que le premier pays africain que j'ai eu la chance de visiter, c'est le Bénin. C'était avec Lille en 1984. On était venus en stage à Cotonou. On avait joué deux matchs, un contre les Dragons de l'Ouémé et un autre contre les Requins de l'Atlantique. J'ai donc gardé des images de ce stage-là dans la tête. C'est pourquoi je demande tout le temps à Jimmy, c'est quand mon invitation pour le Bénin (rire). Lors du match contre les Dragons de l'Ouémé, j 'avais rencontré pour la première fois Abédi Pelé. Il venait d'être transféré dans ce mythique club du Bénin. Il avait joué une mi-temps contre nous, et après nous nous sommes retrouvés dans le même club à Lille entre 1988 et 1990. J'avais été fortement marqué par le Bénin, on avait pu visiter Ganvié, la cité lacustre. J'avais beaucoup sympathisé avec un garçon qui jouait avec les Dragons, Okoya Alfred. Il était gardien remplaçant de Koukoui Mesmin. Après, j'ai perdu leurs contacts mais je ne les ai jamais oubliés.

Parlons à présent du racisme dans le football. En avez-vous fait les frais ?
Je suis le premier gardien Français Noir à avoir évolué en première division en France et ça été extrêmement compliqué dans tous les stades parce que j'étais victime racisme. Ce n'était pas évident. Ceci dit, j'ai toujours adopté une position très claire là-dessus quand j'étais dans un stade. Ne pas prêter d'attention aux cris ou propos racistes. D'ailleurs, ça me motivait à ne pas encaisser de but, donc ça m'a presque rendu service. Même à Paris, j'ai été confronté à ça, c'est presque inévitable.

Les avis sont partagés sur la conduite à tenir en cas d'actes de racisme. D'aucuns pensent qu'il faut arrêter les matchs quand il y a des cris racistes, d'autres disent non. Pour vous, quelle est la mesure adéquate ?
Non, moi je pense qu'il faut exclure les gens tout simplement. S'il y a des gens qu'on identifie, il faut les bannir du stade jusqu'à ce qu'ils comprennent. C'est d'ailleurs comme ça que l'Angleterre a résolu le problème dans ses stades.

Votre mot de fin ?
C'est que je suis très fier, très heureux d'être l'ami de Jimmy. Si on jette un œil sur tout ce que l'on a pu construire ensemble tout au long de ces années, on a tout simplement la chaire de poule. Jimmy, c'est un frère. Donc je l'encourage à continuer à donner tout ce qu'il donne à son pays en espérant que le Bénin ait conscience de qui il est, et de ce qu'il peut lui apporter. Je dirai pour finir que je reste dans l'espérance également de revenir au Bénin.

Roméo AKLOZO

A LA DECOUVERTE

Inscrit dans l'agenda du PAG « Bénin Révélé», le programme des classes sportives porte déjà ses fruits et révèle des jeunes talents béninois sur l'échiquier international. Vainqueur du Championnat Africain de Football Scolaire, Afrique du Sud 2023, la sélection béninoise masculine représentée par le CEG Sainte Rita, regorge en son sein des pepites dont Gédéon Djossou et Achirafou Sabam. Global Sports Magazine, vous conduit à la découverte de ces deux jeunes talents du football beninois.
Bonne lecture à vous..

Modeste KPOTIN

Gédéon DJOSSOU «Mon ambition, c'est de remporter au moins une coupe du monde avec mon pays.»



GSM: Bonjour! Pouvez-vous vous présenter à nos lecteurs?
Gédéon DJOSSOU : Bonjour, je m'appelle Gédéon DJOSSOU, j'ai 15 ans, élève en classe de 4è au CEG Sainte Rita.

Vous avez commencé par jouer au ballon à quel âge et où?
C'est depuis mon enfance que je m'amusais avec le ballon, déjà à l'âge de 5 ans. A Comé.

Êtes-vous passé par un centre de formation à Comé?
Non, je n'ai pas fait de centre de formation à Comé. C'est après un tournoi auquel j'ai participé, que j'ai été sélectionné par la suite pour rejoindre l'académie de AS Cotonou en 2021.

Avant de venir au modèle de joueur, vous avez participé à la première édition de la coupe d'Afrique scolaire. Que pensez-vous de la participation du Bénin à cette compétition?
Je crois que tout s'est bien passé de manière générale.

Le Bénin a terminé 4è de la compétition. Tout le monde espérait vous voir en finale. Qu'est-ce qui s'est passé?
Ce sont de petites erreurs qui nous ont coûté Cher comme par exemple le manque de concentration.

Dites-nous, quel est votre modèle de joueur?
Mon modèle de joueur, c'est Kylian Mbappé et je veux bien lui ressembler. Ce qui me plaît chez lui, c'est sa vitesse sur le terrain quand il a la balle au pied, son aisance à marquer des buts..

Vous jouez du pied droit ou du pied gauche? Que pensez-vous du football béninois?
Je joue des deux pieds, mais naturellement je suis droitier.
Pour moi, le football béninois évolue comme il le faut, grâce au championnat et autres tournois organisés dans nos départements.

Qu'est-ce que vous entendez apporter au Bénin dans le futur en matière de foot ?
Mon ambition, c'est de remporter au moins une coupe du monde avec mon pays.

Que pensent vos parents de votre choix de faire carrière dans le foot ?
Les deux sont tous d'accord et me soutiennent comme il le faut.



Votre regard sur l'équipe nationale sénior et un mot sur le match Bénin vs Sénégal.
J'aime bien les joueurs de l'équipe senior du Bénin. Je crois qu'ils feront le nécessaire face au Sénégal. Mon modèle de joueur ici dans cette équipe, c'est Soumaïla HOUNKPE de l'AS Cotonou.

Quel est votre préférance: repas et couleur?
J'aime le spaghetti accompagné d'œufs et ma couleur préférée est le jaune.

Dites-nous, si vous avez l'opportunité de jouer un jour en Europe, quel club aimeriez-vous rejoindre?
Les clubs que j'aimerais rejoindre par exemple c'est le FC Barcelone, le Paris Saint-Germain et le Bayern Munich si possible.

Votre mot de fin.
Je vous remercie de l'intérêt que vous portez à ma personne. Je souhaite bonne chance à nos Guépards.



Sabam ACHIRAFOU «Parfois, j'ai envie de tout abandonner, mais quand je me rappelle d'où je suis venu et toute l'espoire placé en moi, je me remets au travail.»

GSM : Bonjour ! Présentez-vous à nos lecteurs
Sabam ACHIRAFOU : Bonjour monsieur le journaliste, je m'appelle Sabam ACHIRAFOU. J'ai 14 ans, élève au CEG Sainte-Rita. Je suis avec l'AS Cotonou et je fais partie aussi de la classe sportive.

À quel âge avez-vous commencé par jouer au ballon ?
J'ai commencé par jouer au football à l'âge de 10 ans, c'était à Nikki. J'ai commencé au quartier avec les amis. Je participais aux tournois organisés dans la commune. Avec la classe sportive de Nikki, J'ai participé en 2022 à Abomey à un tournoi à l'issue duquel j'ai été sélectionné pour rejoindre l'académie de l'AS Cotonou.

Vous étiez tout récemment à la première édition de la coupe d'Afrique scolaire, donnez nous vos impressions par rapport à cette compétition.
On s'est bien préparé ici au pays avant notre voyage, mais une fois sur le terrain là-bas ça n'a pas été comme on a voulu. Il y a eu quelques erreurs et le manque de concentration qui ont tout gâché malheureusement.

Pour votre deuxième match en Afrique du Sud, vous avez été auteur d'un magnifique but et d'une passe décisive, quel a été la réaction des gens à votre retour ?
Quand nous sommes rentrés au pays, les gens m'ont parlé du but. Il y a des amis qui écrivaient sur les réseaux sociaux. Des proches aussi m'ont appelé et m'ont dit de continuer par travailler comme ça. C'est vrai qu'à la fin nous avons perdu, mais ce but les a encouragés à me soutenir davantage. Ils m'ont dit de mettre du sérieux dans tout ce que je fais sur le terrain.

Quel est votre modèle de joueur ?
Mon modèle de joueur au plan mondial c'est Alphonso Davies (NDLR Bayern de Munich). Au plan national, c'est Imourane Hassane qui évolue avec le club de Loto-Popo.

Ton plat et ta couleur préférés.
Mon plat préféré, c'est le riz accompagné de la sauce au poulet, j'aime beaucoup ça. Ma couleur préférée, c'est le jaune.



Parlant de l'équipe nationale, quelles sont vos ambitions futures?
Quand je serai en équipe nationale , c'est mouiller correctement le maillot afin de hisser plus haut notre équipe nationale.

Dites-nous, si vous avez la possibilité de rejoindre l'Europe un jour, quels sont les clubs dans lesquels vous aimeriez évoluer?
J'aimerais jouer un jour avec le club de FC Barcelone, le Paris Saint-Germain ou encore Manchester City en Angleterre.

Merci Sabam ACHIRAFOU, votre mot de fin.
Je remercie tous ceux qui me soutiennent. C'est vrai que parfois j'ai envie de tout abandonner. Mais quand je me rappelle d'où je viens, tous ceux-là qui comptent sur moi, je me mets au travail pour faire évoluer les choses afin d'atteindre mes objectifs

Modèle de réussite

Bonaventure Coffi Codjia, le héros d'un peuple



Pendant plus d'une décennie, il a parcouru les plus grands stades d'Afrique et du monde. Sifflet à la bouche, il fut la figure de prou de l'ensemble du sport béninois. Considéré un temps comme l'un des meilleurs arbitres du continent, il n'était pourtant pas prêt à embrasser une carrière dans ce corps de métier. De ses débuts avec les incandescents derbys entre les Dragons de l'Ouémé et les Requins de l'Atlantique, à la finale de la coupe d'Afrique, en passant par les matches de la coupe du monde, Bonaventure Coffi Codjia, nous ouvre les portes de sa vie, laissant découvrir un pan de son immense carrière.

Modeste Kpotin

GSM : Bonjour monsieur Bonaventure Coffi Codjia, merci de nous recevoir dans vos bureaux. Arbitre international de son état, très connu au Bénin, en Afrique et à travers le monde, on va faire une immersion dans votre vie et votre carrière, pour le compte de Global Sports Mag. Pour rentrer dans le vive du sujet, dites-nous, qui est Bonaventure Coffi Codjia

Bonaventure Coffi Codjia : Bonaventure Coffi Codjia, comme le nom l'indique, je suis béninois. Je suis né le 09 janvier 1970 à Mozou au Tchad, j'ai donc 53 ans.
Aujourd'hui, je travaille au côté du ministre des sports, monsieur Oswald Homeky, en tant que Directeur des Sports d'Elite.
Voilà brièvement ce que je peux dire.

Vous êtes né au Tchad, à quel âge êtes-vous rentré au Bénin ?

Je suis rentré au Bénin très tôt, à l'âge de 3 ans.

« J'ai toujours dit aux jeunes, que pour venir à l'arbitrage, il faut savoir ce qu'est le football. »

Vous êtes rentré au Bénin, vous y avez fait vos études et tout le reste. A quel moment vous avez commencé à vous intéresser au football dans son ensemble ?

J'ai commencé à m'intéresser au football très tôt. Au départ, je n'avais aucune envie de devenir arbitre, je vous le dis franchement. Mon rêve était de devenir footballeur professionnel, comme tous les jeunes à l'époque et je travaillais pour cela.

Quand est-ce que ce rêve a basculé pour que vous deveniez arbitre professionnel ?

C'est un peu grâce à mon père. Si vous ne le savez pas, il fut arbitre international de football. C'est vrai qu'il n'est pas allé aussi loin, mais il a été arbitre de la FIFA. C'est donc lui qui m'a donné l'idée de faire l'arbitrage.

Vous aviez quel âge en ce moment ?

Je devrais avoir 15-16 ans. À cet âge, il avait déjà commencé à me parler d'arbitrage mais je n'étais pas vraiment d'accord. Je continuais à jouer normalement. J'ai même joué en deuxième division à l'époque.Je m'apprêtais d'ailleurs, à signer un contrat avec l'équipe de Postel en première division. J'avais quelque chose dans les jambes, pour ne pas dire que j'étais très bon aussi. Je peux le dire aujourd'hui.



Vous jouez à quel poste en ce moment ?

J'étais un attaquant mais très rapide, très opportuniste avec une belle frappe. J'avais tout pour devenir un très bon footballeur, et les gens peuvent en témoigner. J'ai compris plus tard, que ça m'a beaucoup aidé dans l'arbitrage.
J'ai toujours dit aux jeunes, que pour venir à l'arbitrage, il faut savoir ce qu'est le football. Si vous venez seulement parce que vous avez envie de devenir arbitre, si vous n'avez jamais pratiqué le football, ça va être extrêmement difficile, parce que dans l'appréciation des fautes, ça va toujours se faire remarquer. C'est pour ça que je conseille d'abord aux jeunes qui ambitionnent de faire carrière dans l'arbitrage, de s'intéresser au jeu. Ils verront que la suite sera beaucoup plus facile. Ça a été un vrai avantage pour moi.

Les premiers cours d'arbitrage ont commencé à quel âge ?

C'était à 16-17 ans.

Quand vous avez débuté avec les premiers cours, est-ce que la mayonnaise a pris tout de suite ? Ou bien vous étiez toujours accroché à votre rêve de devenir footballeur ?

Par moment c'est vrai, la commission des arbitres m'envoyait sur certains matchs scolaires. Je faisais donc les deux. Parfois quand j'arbitrais, mes camarades se moquaient de moi, en disant : « au lieu de venir jouer au foot, tu t'intéresses à l'arbitrage ». J'étais donc entre les deux. Je jouais pour le collège Père Aupiais parce que j'y ai étudié de la 6ème jusqu'en terminale. La maison de mon père n'était pas loin de là. C'était juste à 5 minutes du collège, j'ai donc grandi dans le quartier.

« Mon père était exigeant sur quelque chose : la corruption. »

À quel âge l'arbitrage a réellement pris le dessus ?

- C'est le derby local que nous avions dans le temps: Requins contre Dragons. Cela doit être autour des années 94-95-96 à Cotonou et à Porto-Novo. C'était les deux grandes équipes que nous avions à l'époque. Pour la première fois, je crois avoir tiré mon épingle du jeu en faisant un grand match. Vous savez, à un moment donné, ce sont les équipes mêmes qui me réclamaient sur leurs matches. Elles disaient : «donnez-nous ce jeune arbitre, avec lui, on est sûr d'avoir le vrai résultat du match.» La confiance était donc établie.

Quel a été le premier grand match que vous avez arbitré au Bénin ?

C'est le derby que nous avions dans le temps : Requins contre Dragons. Cela doit être autour des années 94 à 96 à Cotonou et aussi à Porto-Novo. C'était les deux grandes équipes que nous avions à l'époque. Pour la première fois, je crois avoir tiré mon épingle du jeu en faisant un grand match. Vous savez, à un moment donné, ce sont les équipes mêmes qui me réclamaient sur leurs matches. Elles disaient : « donnez-nous ce jeune arbitre, avec lui, on est sûr d'avoir le vrai résultat du match. » La confiance était donc établie.

« Quand vous arbitré une finale de la compétition la plus importante de votre continent, je crois que vous ne pouvez qu'être satisfait. »

Quand est-ce vous êtes passé arbitre international ?

En 1994 !
J'étais considéré comme l'un des plus jeunes arbitres du continent à l'époque. J'avais 24 ans.

Quel a été votre tout premier match à l'international ?

Mon tout premier match à l'international était au Ghana, entre Ashanti Kotoko de Kumasi et une équipe Burundaise. C'était un véritable baptême de feu. fait un grand match ce jour-là. un nouveau style : plus proche des actions et qui bouge beaucoup. A partir de ce moment c'est allé très très vite.
J'ai été détecté par les membres de la commission des arbitres de la CAF et j'ai participé à ma première compétition de jeunes en 1997 au Botswana. C'était la coupe d'Afrique des Nations U17. C'était ma première grande compétition. C'était pour moi, l'occasion de rencontrer les responsables des arbitres de la CAF de l'époque. Après 10 minutes de jeu, ils se disaient entre eux: « l'Afrique a son arbitre, il va devenir un très grand sifflet de ce continent. » C'est une confidence (sourire).
Après ça, j'ai participé à plusieurs compétitions, surtout au niveau des clubs.
J'ai eu la chance de faire partie des arbitres qui ont eu l'occasion d'officier toutes les finales des coupes d'Afrique de clubs.
J'ai arbitré la finale de la coupe d'Afrique des vainqueurs de coupe, de la coupe CAF et de la ligue des champions. Vous vous rappelez de 2004 à Rabbat, c'était moi. Le match entre Enyimba et Étoile. Il y avait notre compatriote Mouri Ogoubiyi. Ça a été une carrière accomplie à ce niveau.
J'ai participé à la CAN de 2000, 2002, 2004, 2006, 2008 et 2010. Ça fait 6 coupes d'Afrique des Nations d'affilée.
J'ai arbitré une finale. Pour tout arbitre, c'est le rêve ultime. Quand vous arbitré une finale de la compétition la plus importante de votre continent, je crois que vous ne pouvez qu'être satisfait.
Il y a aussi les coupes du monde, celles de 2002 et de 2006.
En 2002, le Bénin qui n'était pas forcément parmi les grandes nations de foot, participait à la coupe du monde grâce à un de ses fils. C'était bien ! J'ai essayé de faire honneur à mon pays et à toute l'Afrique.

On va revenir sur la finale de la CAN 2008 entre le Cameroun et l'Égypte. Quand on vous a notifié votre désignation en tant que juge central de la finale, quel a été votre sentiment ?

Je m'attendais un tout petit peu à cela. Je vous ai dit que j'ai commencé ma carrière en 1994.
De cette année-là jusqu'en 2008, je cumulais déjà 14 ans d'expérience.
En 2004, j'avais arbitré une demi-finale entre le pays organisateur, la Tunisie et le Nigéria. Vous vous en souvenez sans doute parce que c'était entre autres, la toute première participation du Bénin à une CAN. Tunisie vs Nigeria a été l'un des matches les plus importants de ma carrière.
La Tunisie était à domicile avec 80 mille spectateurs dans les tribunes. En face, il y avait le grand Nigeria, avec les têtes d'affiche comme Jay Jay Okocha, Nwankwo Kanu, Garba Lawal, Peter Odemwingie, Joseph Yobo et bien d'autres. C'était un match au sommet qui s'est décanté après la séance des tirs au but.
En suite en Égypte en 2006, j'avais espéré arbitrer la finale. Hélas !

Au sujet de la finale Égypte vs Cameroun, vous étiez en face deux grandes équipes avec des joueurs à forte personnalité comme Rigobert Song, Hassane Hamed, etc. Le jour du match, déjà dans les vestiaires, quel était votre état d'esprit ?

En 2008, je peux dire que j'étais considéré comme l'un des meilleurs sifflets du continent. Et j'avais déjà fait deux coupes du monde. C'est dire que dans ma carrière, j'ai croisé des footballeurs de très haut niveau. J'étais par exemple sur le match Portugal vs Allemagne en 2006. J'étais sur un match du Brésil. J'ai croisé les plus grands footballeurs de l'époque.
Après ce genre de matchs, on a plus de complexe.
En 2008, j'avais pris cette finale sans aucune crainte.

« J'ai été l'objet d'un lynchage médiatique. »

Il faut rappeler que cette finale a été remportée par l'Égypte 1-0. Ensuite, vous avez participé à la CAN suivante en 2010 en Angola.

Oui, c'était déjà vers la fin de ma carrière d'une manière ou d'une autre. De 1994 à 2010, quand on fait le calcul, ça fait 16 ans. C'est rare de voir cela. Un arbitre resté au plus haut niveau pendant 16 ans, ce n'est pas évident.
Mon objectif à l'époque, c'était de faire une troisième coupe du monde. Je me suis dit : « cette coupe du monde qui doit avoir lieu en Afrique, il faut absolument que j'y sois. » Un an plus tôt, j'étais à la Coupe des Confédérations organisée en Afrique du Sud. Pour moi, c'était donc évident de participer à la coupe du monde 2010 au pays de Nelson Mandela.

Parlons du fameux de ce match Égypte vs Algérie, que vous aviez arbitré. Il a fait couler beaucoup d'encre et de salive.

Oui, comme souvent ! Vous avez que les arbitres sont de plus en plus critiqués malgré



Les gens ne sont pas toujours satisfaits. Nous restons des humains, nous ne sommes pas des extraterrestres.

La CAN 2010 était-elle votre dernière compétition ou il y en a eu d'autres après ?

Contrairement à ce que les gens pensent, et je le dis chaque fois que j'en ai l'occasion, je n'ai pas participé à la Coupe du monde 2010 parce que mon équipe (mes assistants et moi) n'a pas été choisie. Il y avait sûrement une autre équipe meilleure à la mienne à l'époque. Des jeunes qui venaient en force en ce moment, et j'avais déjà fait deux coupes du monde. La troisième que je poursuivais n'est pas arrivée. Il fallait juste prendre ça sportivement.
J'ai continué jusqu'en 2011. Mon dernier match, c'était au Libéria. C'est après ça que j'ai moi-même saisi la CAF pour lui notifier que je mets fin à ma carrière. C'est donc comme ça que j'ai arrêté.

« Quand tu fais bien, tu es bien apprécié. »

Au cours de cette riche carrière, quand on prend l'Afrique, quel est ce match qui vous a marqué ?

C'est bien évidemment le match Égypte vs Algérie. J'ai été l'objet d'un lynchage médiatique. Je peux dire que j'ai été l'un des tous premiers sportifs victimes des réseaux sociaux. Beaucoup de choses ont été racontées.

Cela m'a beaucoup affecté, parce que je ne le méritais pas. J'ai tout donné à la Confédération Africaine de Football. Je suis passé sur plusieurs grands matches à l'époque. J'ai énormément travaillé pour que l'arbitrage africain vienne à un niveau respectable. J'ai suffisamment mouillé le maillot pour la CAF.

Vous pensez qu'il y avait des mains à la CAF derrière tous ces lynchages ?

Non je ne dis pas cela, jamais ! Bien au contraire, je crois qu'ils ont fait tout ce qu'ils pouvaient pour me protéger. Je pense humblement avoir été l'un des plus grands arbitres du continent. J'ai marqué ma période. Je le dis aujourd'hui. Les gens n'aiment pas qu'on le dise. Ils préfèrent que ce soient d'autres personnes qui le fassent.

Et sur le plan mondial, quel match vous vient tout de suite à l'esprit ?

Les trois matches que j'ai arbitrés en coupe du monde. Turquie vs Costa-Rica, Costa-Rica vs Équateur, et Espagne vs Arabie-Saoudite. Ce sont des matchs de très haut niveau. Il n'y a rien de plus extraordinaire que d'arbitrer un match de coupe du monde. Tous les projecteurs sont braqués sur vous. C'est extraordinaire ! Je me rappelle toujours de ce match entre l'Espagne et l'Arabie-Saoudite en Allemagne en 2006. C'était le dernier match de la poule. Je souhaite à tous les jeunes arbitres et à ceux qui rêvent de le devenir, de vivre ce genre d'événements. Faire l'arbitrage, c'est quelque chose de bien, qui forge ta personnalité, qui te permet d'être équilibré et d'être proactif dans les prises de décision.

Dites-nous, parmi les arbitres qui était votre modèle ?

Je suis de la même génération que l'arbitre italien Pierluigi Collina. On était ensemble sur plusieurs compétitions.
Collina et le suisse Massimo Busacca qui est aujourd'hui le directeur de l'arbitrage à la FIFA sont les deux auxquels je m'identifie.

- Est-ce que vous avez des anecdotes qui ont marqué votre carrière et que vous voulez bien partager avec nous ?

Cela ne manque pas. Il y en a tellement que je ne sais pas laquelle vous raconter.
Je sais que sur un de mes matchs un dirigeant me disait : « monsieur Codjia, il y a un de mes joueurs qui est très bon en simulation. Il faut nous aider en nous donnant un pénalty. »
Quand il m'a donné le numéro du joueur, j'ai commencé à le guetter. Première minute, il simule et plonge dans la surface de réparation. Et là, je lui donne un carton jaune. En me parlant ainsi, le dirigeant m'a aidé d'une certaine manière. Et quand je lui ai donné le carton, durant tout le reste du match, je n'ai plus vu ça.
Quand tu fais bien, tu es bien apprécié. C'est vrai qu'à un moment les gens s'emportent. Mais c'est le sport. Tu ne dois pas forcément t'attendre à ce que celui qui perd te fasse des éloges. Cependant, il se rend compte intérieurement que tu as fait un très bon match.

Dites-nous monsieur Bonaventure Coffi Codjia, est-ce que le métier d'arbitre nourrit son homme, comme on le dit chez nous ?

À mon époque, il n'y avait pas tout ce professionnalisme qu'on voit dans l'arbitrage au Bénin aujourd'hui. Mais j'ai eu des parents qui m'ont accompagné et rien ne m'a manqué. C'est d'ailleurs ce qui m'a permis de me hisser à ce niveau. Il fallait avoir du temps pour s'entraîner. Heureusement, j'avais un papa qui voulait que je réussisse dans le métier.
J'ai reçu d'autres formations. A l'arbitrage, je consacrais beaucoup de temps et j'étais beaucoup sollicité. Il fallait donc avoir un patron qui comprend et te laisse aller arbitrer. Heureusement, le patron c'était mon père. On a un cabinet d'expertise maritime et industrielle. J'évoluais dans la société avec lui. Cela me laissait le champ libre pour aller arbitrer, m'absenter pendant plusieurs semaines pour participer à une compétition à l'étranger. Par exemple, pour participer à une coupe du monde, vous pouvez vous absenter pendant 45 jours. Parce que les arbitres préparent activement la compétition. Vous devez assister à des séminaires et autres. Cela a même impacté ma petite famille car j'ai beaucoup voyagé.
Ma très chère épouse, paix à son âme, me demandait : « Bona, quand est-ce que tu auras vraiment le temps pour nous ? » J'étais entre deux avions.

En tant que grand arbitre, est-ce que depuis la fin de votre carrière, la CAF a recours à vos compétences et votre expertise ?
Oui ! Comme pour la plupart de mes collègues, la fin de la carrière sur le terrain ne signifie pas la fin de notre vie sportive. Aujourd'hui je suis instructeur technique de la CAF. Il m'arrive par moment d'aller superviser les jeunes arbitres sur les matchs de la CAF. Donc je bouge dès que la CAF me sollicite.
Ici au Bénin, je suis instructeur national. Je m'occupe de la formation des jeunes avec monsieur Boko qui est le directeur du département d'arbitrage à la Fédération Béninoise de Football.

« Les arbitres de football au Bénin, auront un salaire par mois. »

Selon vous, quel est le niveau de l'arbitrage au Bénin ?

Nous avons de très bons arbitres.
Je ne connais pas un seul pays au monde où on ne critique pas l'arbitrage, où les gens en sont totalement satisfaits, malgré la présence de la VAR. Même en ligue des champions, on trouve toujours quelque chose à dire. C'est pour vous faire comprendre que tout cela fait partie du spectacle. C'est ça qui fait aussi la beauté du football. C'est vrai que les enjeux sont devenus davantage importants. La FIFA, la CAF, les faîtières ont alors décidé de mettre en place des dispositifs pour aider les arbitres à amortir un peu les chocs. D'où l'arrivée de la VAR. Je le redire, les arbitres sont des hommes et non des extraterrestres.
Le travail que nous sommes en train de faire, c'est faire de telle sorte que les arbitres font leurs matches avec beaucoup de professionnalisme. Parce qu'on ne peut pas avoir des footballeurs professionnels avec des arbitres amateurs. Nous sommes en train d'aller dans ce sens. C'est la dynamique en ce moment, avoir des arbitres qui ne font que ça. Ceux qui ne vont pas suivre le pas et qui vont essayer de se détourner de la ligne de conduite qu'on est en train de se donner, seront purement et simplement écartés.

- **Que pensez-vous des désignations confidentielles au niveau des arbitres ?**

Personnellement, je ne veux pas polémiquer sur ce sujet. Chaque pays a sa manière de gérer ses affaires. Après analyse de notre football, la fédération, la commission, toutes les structures qui s'occupent de l'arbitrage, ont estimé que c'est ce qui est bien. Je ne dis pas que ça restera ainsi indéfiniment. Avec le temps, ça pourrait évoluer. Lorsque nous serons en plein dans le professionnalisme, chacun prendra ses responsabilités. Et ceux qui vont s'adonner à des jeux non



conformes seront sanctionnés. On ne sera plus obligé de faire des désignations confidentielles en ce moment-là. On fera comme les faîtières le font, en France, en Angleterre à la CAF un peu partout. Nous allons publier les désignations le moment venu. Mais si quelqu'un passe à côté en s'adonnant à des jeux qui ne sont pas recommandés, on va réagir.

Parlant du professionnalisme de l'arbitrage, le 1er juillet 2022, le Ministre des Sports Oswald Homeky, le président de le Fédération Mathurin de Chacus et vous-même, aviez rencontré les arbitres de football au Palais des Congrès de Cotonou. Vous leur avez annoncé ce qui est en train d'être cuisiné. Les choses devraient démarrer pour la saison en cours, mais ça n'a pas été le cas. Vous avez continué par peaufiner la stratégie. Et dernièrement, lors de la cérémonie de remise de subventions, on a vu qu'il y a un chèque de près de 90 millions de nos francs qui a été affecté à la professionnalisation de l'arbitrage. Qu'est-ce que vous en dites ?

Je voudrais d'abord remercier monsieur Oswald Homeky, le ministre des sports qui est un visionnaire. Et à travers lui, tout le gouvernement béninois et aussi le président de la Fédération Béninoise de Football monsieur de Chacus. Ils ont compris qu'on ne peut pas avoir des footballeurs professionnels et des arbitres amateurs. D'où toutes les décisions qui sont en train d'être prises. Je ne peux donc qu'être heureux. Si j'avais connu ce qui est en train d'être fait en ce moment, je crois que j'aurais pu arbitrer une finale de coupe du monde. C'est pour ça que je les remercie. Nous allons vers le professionnalisme. Les ressources sont en train d'être mises à côté pour régler ce problème. Le jour où j'ai échangé avec le ministre et il m'en a parlé, j'ai dit : « il faut que nous réussissons à le faire. » Ce serait une première en Afrique. Aujourd'hui, nous sommes suivis d'un peu partout. Les gens veulent savoir ce qui se passe au Bénin. Beaucoup de pays veulent s'inspirer du nôtre. Les arbitres de football au Bénin, auront un salaire par mois. Je ne sais pas si vous avez déjà vu ça quelque part en Afrique. Et pour les matchs, ils auront des primes. Avec tout ça, ils pourront s'entretenir et s'occuper de leur famille.

C'est donc sûr que d'ici le début de la saison prochaine, on entrera dans la mise en œuvre effective de ce programme ?

Bien sûr ! Nous sommes assez avancés. Ce travail, nous ne le faisons pas seuls, nous avons des experts qui nous accompagnent, des collègues avec lesquels j'ai arbitré, de très grands instructeurs que nous avons sollicités. Je suis sûr que d'autres pays vont suivre ce que nous sommes en train de réussir, parce que c'est unique. Je peux vous dire qu'il y a de jeunes arbitres d'autres pays qui m'appellent et qui ont bien envie de venir ici faire l'expérience avec nous. Mes collègues instructeurs veulent venir ici parce que nous serons dans la formation continue.
S'il plaît à Dieu, la VAR viendra dans notre football. Il y en a de plusieurs sortes. C'est vrai, il y a des systèmes qui coûtent excessivement cher, mais il doit y avoir des VAR intermédiaires plus accessibles. L'Égypte, le Maroc l'utilisent déjà dans leurs championnats. Nous aussi, nous sommes vraiment ambitieux et vous le constater à travers nos dirigeants. Ils veulent quelque chose de bien pour la jeunesse. Regardez nos 22 stades et ce n'est pas fini, il y a d'autres grands projets. **C'est extraordinaire ce qui se passe au Bénin. De mémoire de sportif, je n'ai jamais vu cela.**

Si nous avons un jeune qui réside à Djougou et qui veut se lancer dans l'arbitrage professionnel, que doit-il fait? Où doit-il s'inscrire ? Comment se passent les cours ?

Comme d'habitude, les cours se passent au niveau de nos Commissions Régionales d'Arbitrage (CRA) qui se trouvent dans chaque département. Si tu veux faire l'arbitrage aujourd'hui en étant à Djougou par exemple, c'est facile. Vous allez à Malanville comme ailleurs, il y a la sous-commission qui organise les cours. C'est donc bien organisé. Un jeune qui veut faire l'arbitrage, il faut qu'il se rapproche des Commissions Régionales d'Arbitrage de son département. Il y a la Commission d'Arbitrage, qui est une des commissions les plus importantes de la Fédération, qui chapeaute tout ça. Nous avons également des instructeurs et c'est là que je félicite la Fédération Béninoise de Football qui fait un gros travail.
Elle a organisé une dizaine de formations et ça, beaucoup ne le savent pas.
Des instructeurs, des accesseurs et des arbitres sont régulièrement formés. Je crois que nous allons poursuivre la dynamique. Mais nous allons mettre l'accent sur les jeunes de 15 ans. Parce que l'arbitrage, il faut le commencer très jeune. Déjà à 15 ans, on peut commencer à leur parler des lois du jeu dans les centres de formation et les classes sportives. C'est pourquoi, nous associons des instructeurs à tout ce que nous organisons.

« Vous pouvez devenir l'un des plus grands arbitres ou docteurs d'Afrique voire du monde, tout en étudiant au Bénin »

La formation est-elle payante ?

Non, elle est entièrement gratuite. On ne paye absolument rien. Donc tout jeune désireux de faire carrière dans l'arbitrage peut aller s'inscrire.

Que pensez-vous du projet Jeunes Officiels de l'Office Béninois des Sports Scolaires Universitaires (OBSSU) et des jeunes arbitres qui y sont formés ?

C'est un projet génial. On a déjà formé des dizaines de jeunes arbitres qui officient dans les divers championnats aussi bien chez les filles que chez les garçons. Quand nous étions à Grand-Popo pour le championnat scolaire 2021, vous avez pu voir le jeune qui a 14 ans.

Il est un très bon arbitre. Il nous vient de Djougou. Je crois qu'il faut continuer comme ça. C'est un très bon projet.

Toujours sur le volet formation, voudriez-vous bien nous dire où est-ce que vous aviez suivi la vôtre ?

C'est ici au Bénin. Vous voyez donc que tout est possible chez nous, contrairement à ce que certaines personnes pourraient penser. Vous pouvez devenir l'un des plus grands arbitres ou docteurs d'Afrique voire du monde, tout en étudiant au Bénin. Il suffit d'avoir l'envie de réussir et être déterminé. Moi, je n'arbitrais pas dans un grand championnat, mais quand j'ai commencé à officier sur le continent, les gens croyaient que j'étais dans un grand championnat de football. Je n'avais pas de complexe devant un arbitre brésilien, français ou italien. Parce que je m'entraînais beaucoup, je regardais d'autres arbitrer, j'essayais de copier ce qu'ils ont de plus. Je faisais beaucoup de recherches. C'est pour ça que je veux que les jeunes travaillent.

Justement, quels conseils pouvez-vous donner aux jeunes qui ont envie d'embrasser cette carrière-là ?

Je peux leur dire devenir arbitre de foot, c'est très facile. Ce qui est difficile, c'est de rester arbitre le plus longtemps possible. Pour demeurer arbitre de haut niveau, il faut beaucoup travailler physiquement, techniquement et aussi regarder les vidéos pour voir ce que les autres font. La moralité doit être irréprochable. Avoir des qualités intellectuelles, c'est nécessaire aujourd'hui. Parce que les cours qu'on reçoit, il faut pouvoir les maîtriser. A part le français, comprendre au moins l'anglais.
Vous comprenez que si on vous amène sur un match où il y a des chinois, il faut pouvoir communiquer. L'arbitrage, c'est aussi la communication, la capacité d'échanger avec les joueurs. Vous êtes comme un éducateur sur le terrain. Vous êtes là pour appliquer les lois du jeu, vous devez être un exemple. Avoir une très bonne hygiène de vie, parce que si vous n'êtes pas physiquement au point, vous ne pouvez pas officier de grandes rencontres. Il faut multiplier les matches. Vous allez devenir un très bon arbitre de football.



Monsieur Bonaventure Coffi Codjia, vous êtes depuis quelques années au côté du ministre des sports en tant que directeur des sports d'élite, quel est la mission assignée à la structure dont vous avez la charge?
C'est une très bonne question. Je peux vous dire que tout le ministère repose sur le sport d'élite. La politique du sport béninois est élaborée à ce niveau. La promotion des sportifs de haut niveau, le suivi des équipes nationales, des fédérations, tout se passe au niveau de la Direction des Sports d'Elite. C'est donc le laboratoire du sport où tout se prépare.

Merci monsieur Codjia, nous sommes au terme de cet entretien, quel est votre mot fin ?
Mon mot de fin, c'est de remercier tous les acteurs du sport et leur dire que le Bénin est en train de devenir une grande nation sportive. Ceci, c'est grâce à la vision du chef de l'état Patrice Talon et du ministre Oswald Homeky, qui prouvent à travers leur détermination que tout est possible si on se met au travail. Aujourd'hui, le Bénin devient un exemple pour plusieurs états en Afrique en matière d'investissements dans le sport et des infrastructures. Dans quelques années, je suis convaincu que le Bénin s'inscrira dans le concert des grandes nations de sport. Le Sénégal a pris par-là, et a gagné toutes les compétitions depuis deux ans. Les gens ne savent pas que c'est un travail qui a été fait en amont. Le Bénin est sur le chemin et je crois que d'ici quelques années, nous serons sur le toit de l'Afrique.
Merci.

CLIN D'ŒIL

JEUX UNIVERSITAIRES DU BÉNIN 2023 : LA PHASE DE ZONE LANCÉE



Jeraud LANGANFIN GLELE

L'université d'Abomey-Calavi a servi de cadre pour le lancement officiel de la phase de zone des Jeux Universitaires du Bénin (JUB). C'était dans la journée de ce mercredi 14 juin 2023.

Cette cérémonie qui donne le top de la 10è édition des JUB, a enregistré la présence du Directeur de Cabinet du Ministre des Sports, Ernest Guillaume Sossou, du Directeur Général de l'Office Béninois du Sport Scolaire et Universitaire (OBSSU) , Donald Alexis Acakpo, de son adjoint Judicaël Ayadokoun ainsi que le Directeur Adjoint du Centre des Œuvres Universitaires et Sociales (COUS) , Léopold Ganhoumèdé. Pour Ernest Guillaume Sossou, les Jeux Universitaires du Bénin ont une place importante dans le programme d'actions du ministère des sports. « Les Jeux Universitaires constituent pour nous, un cadre privilégié d'expression des talents sportifs au plan universitaire». dira-t-il.



Marqués par des succès retentissants lors de ses éditions précédentes, les JUB de cette année 2023, ont vu s'accroître le nombre de participants. «De 58 entités universitaires participantes lors de l'édition écoulée, on est passé à 66, cette saison. Ces 66 entités sont réparties en cinq (05) zones de compétition.» A fait savoir Donald Alexis Acakpo.

Comme à l'édition de Savalou, quatre disciplines sportives seront au rendez-vous pour cette 10è expérience. Il s'agit du Football (Hommes), du Handball (Hommes, Dames), du Basketball (Hommes, Dames) et de l'Athlétisme (Hommes, Dames). Pour lancer les hostilités de cette phase zonale, l'honneur a été fait aux footballeurs de la FAST UAC, vainqueurs de l'édition 2022. En ouverture du bal de la compétition, les champions en titre ont atomisé la FSA UAC sur le score de 5 buts à 0.









- **AMOA**(CONCEPTION, ANALYSE, PILOTAGE, HOMOLOGATION)
- **DÉVELOPPEMENT** (WEB, APPLICATIF,MOBILE)
- **TMA** (TIERCE MAINTENANCE APPLICATIVE)
- **GESTION DE PROJET** (GESTION CHIFFRAGE CONDUITE DU CHANGEMENT,MANAGEMENT DE PROJET)

WWW.M2FCONSULTING.COM CONTACT @M2FCONSULTING.COM

CONTACT: +33 7 52 11 19 68 / +229 97 94 16 19

GLOBAL SPORTS MANAGEMENT

WE PROMOTE ALL SPORTS

GLOBAL SPORTS MANAGEMENT

NOS SERVICES







Production audio-visuelle

Live streaming - Réalisation d'émission télévisée - Reportage - Réalisation de spots publicitaires - Documentaire...

COMMUNICATION

Création de site internet - Dévéloppement de stratégie de communication
Création de logo - Création et/ou optimisation des supports de communication
Appui technique en organisation d'événements sportifs - Branding,,,

Fourniture en équipement

Conception de maillots de haute qualité...

+229 97941619
+33 622236763
Contact@gsmbenin.com
www.gsmbenin.com



GLOBAL SPORTS MANAGEMENT

WE PROMOTE ALL SPORTS